

Procédures Nomades

Amandine BARIDON

Mémoire de fin d'études
Sous la direction de Elen Gavillet
Co-Direction Élisabeth Guyon
Année 2022

Avant-Propos	p.7
Introduction	p.13

Opposition

p.26	L'origine d'un mythe
p.34	Fuir
p.40	Refuser
p.47	Combattre

Expérimentation

Explorer	p.58
S'adapter	p.66
Faire	p.71
Habiter	p.78

Sommaire

Liaison

p.87	Noue
p.102	Nous
p.108	Utopies

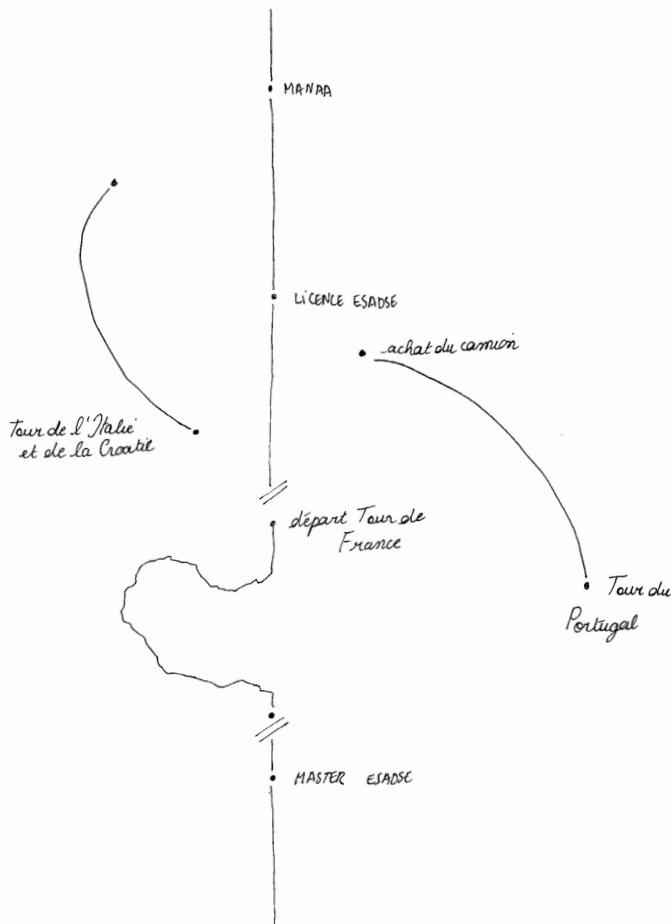
Perception

Transmettre	p.121
Temps	p.127
Espace	p.131

Conclusion	p.142
------------	-------

Bibliographie	p.148
---------------	-------

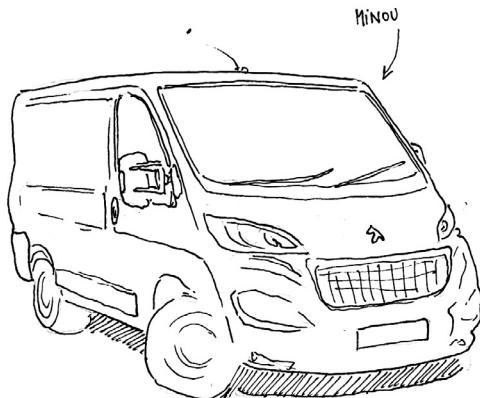
AMANDINE

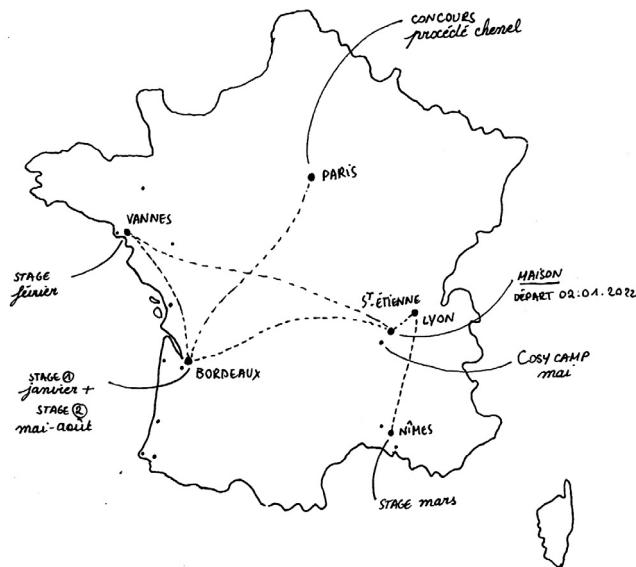


Avant-Propos

En 2021, j'ai rassemblé mes économies pour acheter un vieil utilitaire Peugeot. La première fois que j'ai pris la route avec, pour aller faire le tour du Portugal, il était vide. On avait posé un matelas gonflable à l'arrière et nos affaires étaient entassées dans des cabas de supermarché.

Je l'ai aménagé avec des matériaux de récupération. Ça s'est fait sur le tas, sans aucune réflexion en amont. Évidemment j'ai fait beaucoup d'erreurs : il fallait sans cesse recommencer le travail de la veille.





Pour ma mobilité, je tenais à faire plusieurs stages, j'avais une folle envie d'apprendre par la matière, par l'expérience. J'ai pris la décision de faire un (petit) tour de France, en enchaînant les stages dans différentes régions du territoire. J'allais vivre dans mon camion, rencontrer plein de monde, et apprendre. Évidemment tout ne s'est pas passé comme prévu, et c'est exactement pour ça que je partais.

Ce qui n'était pas prévu, ce sont les relations que j'ai nouées avec des personnes incroyables, et qui ont dérangé, parce qu'en ensemble, on remettait en question l'ordre établi.

J'ai compris que partir à la rencontre du terrain et de l'autre était un acte militant, et pourtant si simple. Partir, c'est faire le premier pas, faire face à ses peurs. Une manière de retrouver confiance en soi : parce qu'en fait on en est capables.

Partir, c'est aussi revenir, regarder le chemin parcouru. En me retournant, je me suis aperçue que l'histoire du mouvement était inscrite dans ma généalogie. Parce que mes grands-parents maternels avaient déménagé 27 fois et qu'ils ne cessaient de sillonner la France avec leur caravane. Parce que mon grand-père paternel était berger, ma grand-mère paternelle était une expatriée suisse, et que son père avant elle, était peintre-reporter.

On n'arrêtait pas de me dire que j'avais de la chance, qu'on aimeraït faire pareil, mais que, pour diverses raisons, on ne pouvait pas. D'autres se moquaient ouvertement, ne comprenant pas comment on pouvait choisir, volontairement, « de vivre dans une boîte de conserve ». Peu importe la réaction, mon périple ne laissait pas indifférent : j'ai fait partie d'une marge. Ces réactions m'ont beaucoup questionné sur ce que ce mode de vie représentait chez les autres. Ce quelque chose qui s'éveillait étant souvent, comme moi avant ce départ, assez déconnecté de la réalité. Et pourtant, ces départs ne cessent de se multiplier. Il m'a donc paru intéressant de m'intéresser à ce qu'ils racontent de notre société, et quelles portes ils sont en mesure d'ouvrir.



Mont Baigura, Pyrénées



Plage de Quiberon, Bretagne



Chemin dans la garrigue, Nîmes

Introduction



Lorsque le mot nomadisme est prononcé, notre imaginaire bouillonne soudainement de grands espaces peuplés de berger à dos de cheval ou de dromadaire. On imagine des immensités du bout du monde où l'on se retrouve au coin du feu en famille pour savourer un plat fumant.

Ce nomadisme-là, c'est le nomadisme traditionnel. Il est issu de millénaires d'histoires, inscrit dans nos gènes de chasseurs-cueilleurs. Il est riche et complexe. Il nous fait rêver, car nous l'associons naturellement à l'idée de liberté, à la recherche d'un ailleurs meilleur. Il nous fait peur aussi, car il nous confronte à l'inconnu, à l'instable, à la remise en question du fondement de nos valeurs¹.

Et pourtant... Peut-on vraiment dire que le nomade traditionnel est libre dans un monde où les grands espaces rétrécissent jour après jour ?

Le nomadisme d'aujourd'hui est pluriel : tous les nomades ne font pas face aux mêmes enjeux. Ils ne se déplacent pas pour les mêmes raisons et revendiquent des cultures très différentes.

¹ *Conférence de John Crowley,
Le nomadisme : un mode de vie,
Cité des Sciences et de l'Industrie*

² Francisco Careri,
Walkscapes

Le nomadisme est le «*genre de vie caractérisé par le déplacement des groupes humains en vue d'assurer leur subsistance*»².

La migration existe depuis la naissance de l'Homme, 1.3 million d'années avant notre ère.

Mais 5 000 ans avant notre existence, la sédentarisation a eu l'impact d'un raz-de-marée sur le mode de vie humain. Nous nous sommes individuellement affaiblis, mais affirmés en tant que sociétés, en tant que communautés. Les communautés, établies sous forme de villages, de cités puis, plus tard, de villes, ont toujours eu besoin les unes des autres. Elles sont connectées par des échanges d'hommes, de biens, d'informations. Les nomades ont grandement participé à ces connexions : ils portaient les marchandises, les nouvelles, les savoir-faire, les maladies aussi parfois.

La Révolution industrielle a bouleversé ces échanges par le progrès technique¹. Il s'est agi de produire et de transmettre plus et plus vite. On a pu transporter les marchandises plus loin et en plus grosse quantité. L'exploitation des ressources a dépassé l'échelle de l'individu, le travail de la main. Il ne s'agissait plus tant de relier des villages que des pays, puis des continents; les uns se servant dans chez les autres. C'est le monde entier qui s'est interconnecté, créant au passage une interdépendance et éradiquant les différents modèles économiques pour n'en garder qu'un seul dominant. La naissance du web crée un nouveau réseau dont les connexions ont la particularité d'être instantanées.

Le nomade traditionnel est mis en danger par l'expansion de l'urbain et par là même, la réduction des grands espaces², mais aussi la disparition de leur rôle de « connecteurs ». L'idée d'une liberté totale qui leur est associée sert, en occident, à la commercialisation d'un fantasme³. En parallèle, d'autres formes de nomadisme apparaissent dans lesquels le mouvement est une nécessité répondant aux exigences actuelles : précaires, transitoire, opposants, contre-culture, anarchistes...

¹ Francisco Careri,
Walscapes

² Conférence de John Crowley,
Le nomadisme : un mode de vie,
Cité des Sciences et de l'Industrie

³ La face cachée de la « vanlife » que personne ne veut voir, Mr mondialisation, 5.08.2022

¹ Otl Aicher, designer graphiste allemand de l'après-guerre
Le monde comme projet

² Marielle Macé,
Nos Cabanes

Aicher¹ parlait de l'impossibilité de faire fonctionner le monde par une autorité souveraine, possédant une raison unique et universelle. Il prônait au contraire, la responsabilisation de l'individu par la création : s'il est au centre du projet qu'il a créé, il sera maître de son jugement et donc de ses actes. Aussi, alors que le fantasme de croissance exponentielle de l'économie de marché se fissure de toutes parts, il est plus qu'urgent de trouver d'autres modèles véhiculés par d'autres imaginaires. Il ne s'agit pas de trouver la solution fantasmée, déconnectée et dangereuse qui nous fera vivre dans un monde unique et meilleur². Il ne s'agit pas non plus de rester dans les dystopies que l'on nous propose, qui, loin d'être motivantes, justifient l'inaction collective. Il ne s'agit encore moins de se juger, de s'attribuer une échelle de valeurs selon nos projets, mais de placer de nouveau l'individu au centre de la réflexion, de permettre à chacun de trouver une place.

Il s'agit d'inventer de nouveaux systèmes en passant par l'action, simplement, humblement. Toute initiative est bonne à prendre, car c'est par la multiplication des différents systèmes que nous accroissons notre résilience : si l'un ne fonctionne plus, les autres prendront le relai. La diversification des modes de pensées ne peut cependant apparaître dans un système totalitaire, qu'il soit politique ou culturel.

Aujourd’hui, en Occident, nous sommes nombreux à sentir une dissonance entre le rythme du système et celui, plus lent, de notre corps. On sent un besoin de re-connexion, engendré en partie par un enfermement contraint dans des petites boîtes de béton. Soudain, avec les confinements liés au Covid, nous avons pris conscience de nos chaînes et nous cherchons à nous en affranchir.

Qui plus est, une épée de Damoclès plane au-dessus de nos têtes : une crise du vivant dans laquelle nous avons du mal à nous situer. Les multiples crises sociales, environnementales, économiques sont si importantes que nos petits gestes quotidiens semblent dérisoires. Il est difficile de trouver sa place, de trouver du sens.

Partir semble une réponse partagée par nombre de personnes.

Mais partir n'a pas le même sens pour tous. Partir pour fuir, trouver, explorer, expérimenter, rencontrer, se perdre...

Partir pour revenir. Peu importe les enjeux du voyage, le retour est un élément essentiel. Il témoigne d'une rupture souvent temporaire avec le sédentarisme, qui se termine par un besoin de revenir « construire » quelque chose. Le sentiment de se perdre, l'envie de se poser, provient sans doute d'une rupture trop brutale avec un mode de vie que nous perpétuons depuis 12 000 ans¹.

¹ Podcast France Culture
Il faudra revenir, 2022

En quoi expérimenter
le mouvement comme mode de vie
est-il un outil pour affronter
le contexte occidental actuel ?

Tout au long de cet essai, nous nous intéresserons aux occidentaux qui partent, qui s'extraient de la société sédentaire pour aller vers autre chose.

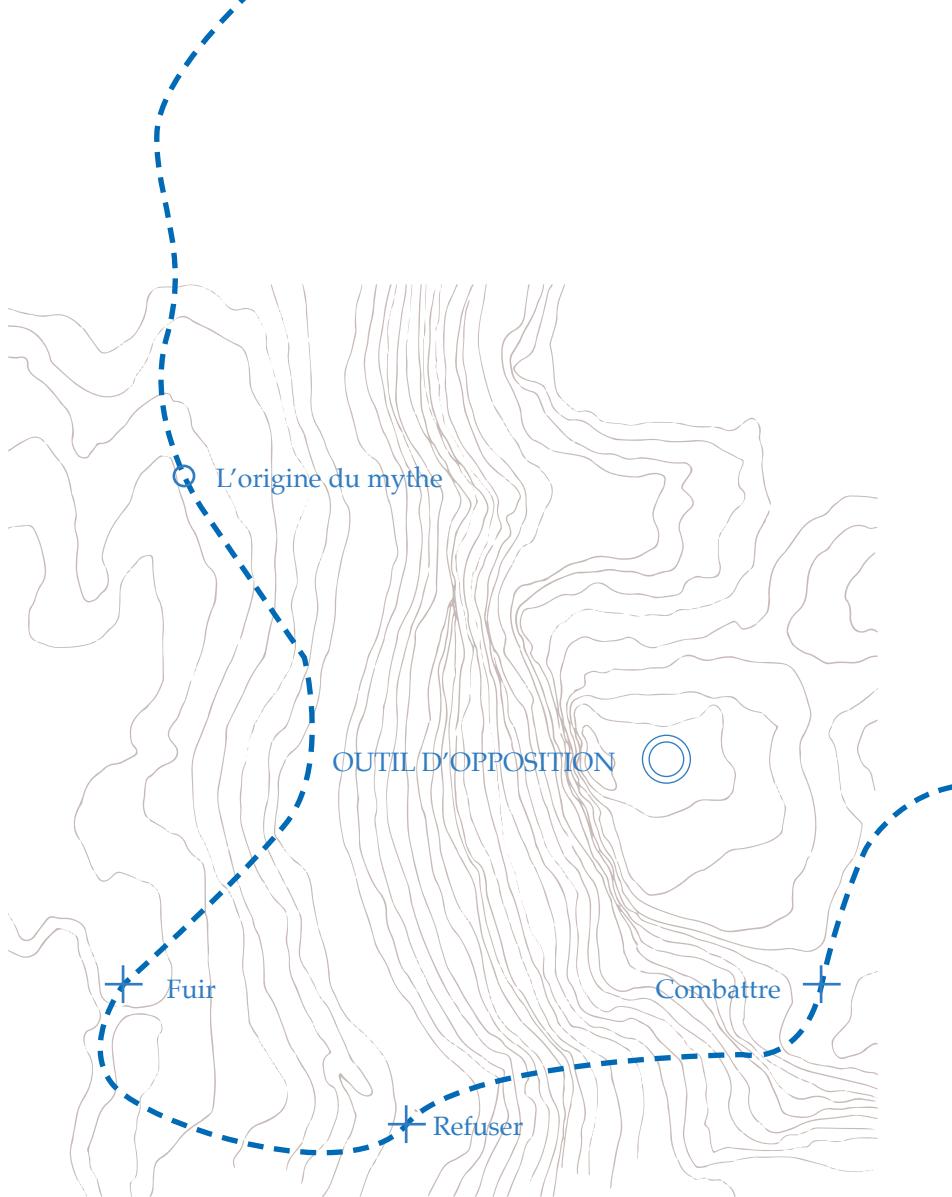
Jacques Attali¹ divise les nomades en trois catégories : le nomade traditionnel; le nomade constraint, autrement dit le réfugié qui fuit une des conséquences de la polycrise : violence, guerre, famine, catastrophe écologique... ;le nomade par intérêt, vit sur les routes pour développer ses connaissances et vivre de nouvelles expériences. Il est associé à l'occident et à un mode de vie plus ou moins luxueux.

¹ Jacques Attali,
L'Homme nomade

Je rajouterai une quatrième catégorie : un nomadisme hybride, acteur d'une démonstration, utilisant le mouvement comme outil :

- outil d'opposition
- outil d'expérimentation
- outil de liaison
- outil de perception

Opposition



Micka a été mon maître de stage à Vannes. Plus jeune, il s'était engagé en tant que Compagnon tailleur de pierre. Un jour, parce que sa vie ne lui convient plus, il quitte sa copine Amandine et prend un avion, direction le Tibet, dans ce qu'il appelle lui-même « une fuite en avant ». Il bourlingue pendant quelques mois, puis rentre en France épouser Amandine. Peu après, ils rendent leur appartement parisien et



s'installent à Montréal. Ils y passent deux années, avant de partir en sac à dos traverser l'Amérique du Sud. Amandine est enceinte, ils décident de rentrer pour se rapprocher de leur famille. Mais pour eux, pas question de retourner à Paris. Ils veulent s'installer à la

campagne et trouver un mode de vie moins impactant. Comme ils n'ont pas d'attaches en France, ils peuvent s'installer partout. Amandine trouve du travail en Bretagne, Micka choisit de se reconvertis. Il monte son entreprise d'ossature bois et participe à la construction d'habitations

nécessitant de nombreux corps de métier différents. Il rachète un vieux corps de ferme en ruine et, aidé de plusieurs de ses amis, le rénove pour le transformer en habitat collaboratif.



Les Origines d'un mythe

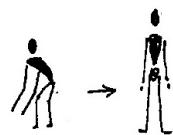
La migration est une nécessité du vivant, pas uniquement chez l'Homme.

On se déplace pour trouver la nourriture ou les informations nécessaires à notre survie.

Nos ancêtres Homo seraient apparus il y a 2 millions d'années dans la vallée du Rif en Afrique des suites d'une grande instabilité climatique. Notre cerveau se serait développé afin de nous permettre de survivre à ces changements constants.¹

Homo Habilis invente les outils taillés, mais c'est Homo Erectus, de par des changements morphologiques (*les bras se raccourcissent, les jambes s'allongent, le bassin s'incline), qui part à la conquête du monde !

Ce sont ces capacités cérébrales liées à une habileté technique qui permettent à l'Homme de parcourir les territoires.



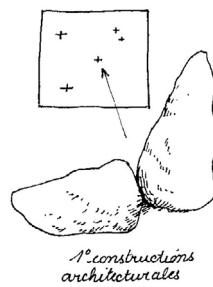
¹ Graham Townsley,
Aux origines de
l'humanité, 2010

² Francisco Careri,
Walkscapes

³ Bedolina, Val Camonica,
Lombardie, révolution
néolithique,
vers 2200 av. J.-C

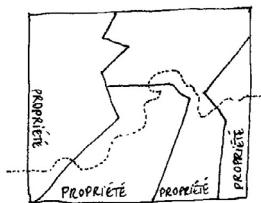
« L'humain a commencé
par les pieds »
André Leroi-Gourhan

Si l'errance correspond mieux aux hommes du paléolithique qui arpentaient un espace inconnu, sans but, le nomade parcourt des chemins connus, sachant pertinemment où il est et où il va. Il ne peut donc exister qu'une fois le territoire "cartographié". De fait, la première forme d'architecture est, selon Francesco Careri², le menhir, marquant la verticalité du soleil par rapport à l'horizon. Une des hypothèses justifiant l'apparition de ces constructions est la volonté de se repérer sur un territoire. Avec lui apparaissent les premières formes de cartes³.



« Le concept égyptien du Ka symbolise l'éternelle errance, le mouvement et la force vitale, et il portait avec lui la mémoire des longues et dangereuses migrations paléolithiques. »

Francisco Careri, *Walkscapes*



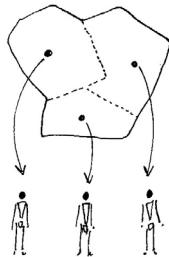
Pour notre espèce, la notion naturelle de migration s'entremêle avec des questions géopolitiques : se déplacer c'est franchir des frontières.

L'un des mythes de la Genèse¹ raconte parfaitement cette interconnexion entre sédentarisme et nomadisme : la division du monde à Caïn et Abel. Caïn eut la propriété de toute la Terre, et devint agriculteur. Abel eut celle des êtres vivants et devint éleveur. Mais tous les êtres vivants ont besoin de la terre pour se mouvoir et pour vivre. Les bergers ont besoin d'espace pour leurs troupeaux. Caïn accusa Abel d'avoir empiété sur son territoire et le tua, se condamnant par là même à la condition de vagabond éternel :

« Quand tu laboureras la terre, elle ne te rendra plus son fruit, et tu seras vagabond et fugitif sur la terre ».
La Genèse, Dieu punit Caïn

La sédentarisation amène avec elle une nécessité de partager les terres entre les hommes devenus plus nombreux, la création de villages et l'accumulation de biens : lorsqu'on bouge constamment on ne peut pas posséder plus que ce que l'on peut transporter. L'écriture naît d'un besoin de compter ce que l'on possède. Le premier traité écrit est un acte juridique¹. C'est la naissance de la propriété.

¹ Voir photo ci-contre, les premières formes d'écritures sont composées de pictogrammes. Ici l'écriture sumérienne.

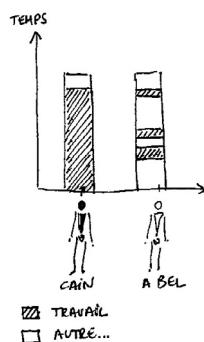


« L'histoire des origines de l'humanité est une histoire de la marche, c'est une histoire des migrations des peuples et des échanges culturels et religieux qui ont eu lieu le long des trajets intercontinentaux. C'est aux marches incessantes des premiers hommes qui ont habité la terre que l'on doit le début de la lente et complexe opération d'appropriation et de cartographie du territoire. »
F. Careri, *Walkscapes*

Le nomadisme est, historiquement, l'opposition de la sédentarité, par la représentation du monde. Caïn reste sur ses terres, il occupe son temps par le travail. Abel, pendant qu'il laisse paître ses bêtes, possède une grande quantité de temps libres pour s'adonner à des activités intellectuelles, explorer les territoires ou jouer. Ce temps, non-fonctionnel pour nos besoins physiologiques, est pourtant nécessaire. *Homo Ludens* s'oppose à *Homo Faber*.

Pourtant, l'un ne va pas sans l'autre. Si effectivement, le nomade vit en dehors des cités, et échappe, de par son caractère mobile, au contrôle des gouvernements, il n'en est pas moins nécessaire à l'organisation des territoires. Il est le lien qui transporte les marchandises, les hommes et les informations entre les cités².

² Conférence de John Crowley,
Le nomadisme : un mode de vie,
Cité des Sciences et de l'Industrie





Tablette en argile, Uruk récent, -3500 – -3100, Musée du Louvre

- 4 -



Genre de commerce, d'industrie ou de métier.

Empreinte simultanée et non réunie des doigts réunis
Auriculaire Annulaire Index gauches.



Empreinte prise séparément
Pouce gauche.



- 5 -

Signalement.

Taille* 1- <i>37</i>	Long ^t	Pied g. ^t	(N° de cl.)
Voûte	Tiss ^t	Medius g. <i>10,1</i>	Auroreale <i>222</i>
Enverg ^t <i>176</i>	Larg ^t	Auric ^t g. <i>10,1</i>	Périmétrie <i>222</i>
Buste 0°	Zyg ^t <i>176</i>	Coudée g. <i>10,1</i>	Particularité <i>222</i>
Oreille dr.			Particularité <i>222</i>

NOTA. — Pour les femmes, s'inscrire que les mesures indiquées par un astérisque,

Cheveux ch ^t	Pigmentation ^t	Naz: Dorsale Ripe <i>222</i>	
Barbe	Tint ^t	Sanguinolence	Age apparent

MARQUES PARTICULIÈRES

*I sur est P.I.f.
te exti 3 f. t. la coup.
II y a une tache noir sur la poche
Dacq*

(D Répondu par p = petite, m = moyenne, g = grande,
 = e = naine, r = rodagine, v = verte ou b = bleue,
 = e = élancée, a = boursouflée, s = abîmée.

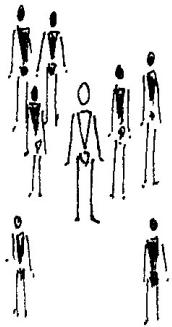
Empreinte prise séparément.
Pouce droit.



Empreinte simultanée et non réunie des doigts réunis.
Index Majeur Annulaire Auriculaire droit.



Carnet anthropométrique d'identité, Collection privée



Si le nomade fascine, il effraie également. Des dispositifs de contrôle ont été mis en place pour tenter de gérer ces populations que l'on tolère pour leurs traditions, tout en essayant de les éradiquer. En France, au 20^e siècle, le carnet anthropométrique d'identité, titre spécialement alloué aux nomades, vise à «contrôler l'exercice des professions ambulatoires et des populations nomades». On tolère, mais on n'incite pas : les nomades n'ont pas le droit à une carte d'identité.

La cohabitation entre peuples sédentaires et nomades pose question¹. Non seulement parce que les nomades sont une entité incontrôlable pour les gouvernements, mais aussi parce que les migrations demandent de grands espaces dénués de frontières politiques et possédant une plus faible densité humaine. Ces conditions étaient très largement réunies à l'époque néolithique. Aujourd'hui, elle est empêchée par l'étalement de l'urbanisation. La construction de lourdes infrastructures enferme et rétrécit toujours plus les espaces de vie des peuples nomades. La migration au sens le plus large est concernée, impactant également les animaux: les lignes de TGV impactent le trajet de migration des crapauds; La construction des oléoducs, celle des caribous.

¹ Conférence de John Crowley,
Le nomadisme : un mode de vie,
Cité des Sciences et de l'Industrie

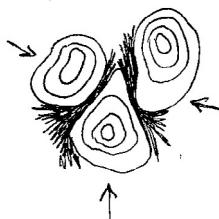
« Les êtres humains démontrent souvent un attachement opiniâtre à des créations sous-optimales. Que l'on explique par la loyauté, la perversité ou le sens du patrimoine culturel, ce conservatisme a pourtant parfois été à l'origine d'étonnantes bonds en avant. (...) Mais la tradition peut elle-même devenir moteur de progrès en organisant la transmission des connaissances en fournissant un langage d'une entreprise commune et un ensemble de repères historiques. »

Matthew Crawford, *Prendre la route*

Si le nomadisme traditionnel est menacé par la disparition des grands espaces, l'invention de nouveaux modes de transport a révolutionné la vie humaine, dans les sociétés sédentaires comme dans les communautés nomades. La Révolution industrielle transforme une société majoritairement artisanale et agraire en société commerciale et industrielle. La nature¹, déjà apprivoisée depuis la révolution du néolithique, n'existe plus que par opposition à l'Homme moderne, qui cherche à s'en dissocier tout en la surpassant. La priorité est à la technologie, avec en premier lieu l'apparition du chemin de fer.

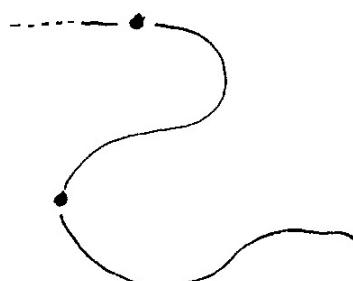
Des nouvelles technologies de déplacement naissent de nouveaux nomades. De la main-d'œuvre est nécessaire : routiers, main-d'œuvre pour la construction de chemin de fer, d'oléoducs... De nouvelles problématiques sociales, liées au changement civilisationnel et aux nouveaux enjeux qui en découlent. Partir, c'est refuser la conception fonctionnaliste du temps, pour redevenir, un temps du moins, Homo Ludens.

¹ Philippe Descola, anthropologue, démontre que la nature n'existe pas, au sens où nous l'entendons en tant qu'occidentaux dans son ouvrage : Par-delà nature et culture, 2005



« Par le terme « parcours », on désigne en même temps l'acte de traverser (le parcours comme action de marcher), la ligne qui traverse l'espace (le parcours comme objet architectural) et le récit de l'espace traversé (le parcours comme structure narrative). »

F. Careri, Walkscapes





Fuir en quête de sens



« Au fondement du voyage, il y a souvent un désir de changement existentiel. Le voyage est l'expiation d'une faute, une initiation, une croissance culturelle, une expérience. » (...) Cette conception de l'expérience comme épreuve, comme passage à travers une forme d'action qui mesure la vraie dimension et la nature de la personne ou de l'objet qui l'a fait, décrit aussi la plus ancienne conception des effets du voyage sur le voyageur »

Erich J. Leed. *The mind of the traveler*, 1991

Il est difficile de trouver sa place, de trouver du sens. Partir semble une réponse partagée par nombre d'occidentaux.

Pour nombre des personnes que j'ai pu interroger sur mon chemin, le besoin de partir est lié à une impression d'étouffer, d'être perdu ou de se sentir contraint. Le départ résonne comme une nécessité de fuire, soudaine et inexplicable.

Le déplacement est une réponse à la dissonance entre nos quotidiens et des enjeux qui nous dépassent. Il ne s'agit pas de trouver un autre état de stabilité, mais dans un premier temps, de s'extraire de celui qui nous contraignait.

« J'ai eu besoin de partir loin parce que je me reposais sur mes acquis (...) la clé c'est d'être seule »

France Culture – il faudra revenir 2020

"Je voulais partir, m'envoler.
Je voulais être autre que moi."
Jean Réno

¹ Samah Karaki dans le podcast *Vlan!*, développer son esprit critique, 2022

La fuite est instinctive. Nos quotidiens sont régis par nombre de règles sociales, parfois inconscientes. Pour les respecter, nous mobilisons ce qu'on appelle contrôle inhibiteur, qui nous permet de lutter contre nos pulsions. Sauf qu'à force de le solliciter constamment, nous finissons par craquer, parfois sans comprendre ce qui nous arrive¹. Fuir est une nécessité pour se soustraire à cette "réglementation sociale".

« La rivière se jette dans l'océan, mais le saumon remonte la rivière pour mourir (...) les humains ont quitté les grottes et les forêts pour construire des cités, mais certains reviennent sur leur pas et habitent à nouveau la forêt. Je dis qu'il y a quelque chose d'invisible qui pousse nos vies à l'inattendu ».
France Culture – *Il faudra revenir*



² Matthew Crawford,
Prendre la route, 2021

Nos sociétés occidentales sont basées sur le règne des sciences, de l'économie, de la production. Nous sommes "terre à terre" dans le sens où nous avons éliminé méthodiquement chaque parcelle de fiction de notre culture, érigéant la science en référence de toute vérité. Et pourtant, nous appartenons à des hyper-réseaux, qui nous soustraient à notre condition d'individu². Nos actes perdent de leur sens. Nombre de personnes ressentent un besoin de spiritualité. Nous sommes en quête de sens.

« J'entendais parler dans les livres d'une Terre de l'Est. Des siècles de littérature coloniale m'ont bercé dans un univers magique par delà les frontières. Celles de Sherkan et Baguera, celle des palais d'argent et des pèlerins dans le Gange. Une terre de danse, de magie, de musique, et aujourd'hui, nous y sommes.

Comme beaucoup d'Occidentaux qui prennent la route de l'Est depuis des années, attirés par nos fantasmes, nous sommes en quête. Nous cherchons à nous reconnecter à l'invisible et au mystère. »

Fakir – *Les artisans de demain*

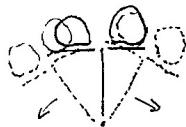
« Pour un poète en effet, rien d'étrange à écouter les pensées de l'eau, de l'arbre, des morts, à s'adresser à eux, à leur poser des questions, à leur commander même. Animisme calmement soutenu par le poème, un qu'il nous reste, un qu'on n'a pas perdu, sur lequel on pourrait faire fond pour se rapporter avec plus d'ampleurs aux choses, se relier de nouveau à l'intelligence du monde ; »

Marielle Macé, *Nos Cabanes*, p.102-103

"Marcher, c'est passer d'un pied sur l'autre, et penser c'est envisager une idée puis une autre. La pensée est toujours en instabilité, inquiète, en mouvement, comme la marche est un déséquilibre sans cesse rattrapé. Dans les deux cas, il s'agit d'une recherche permanente d'un équilibre entre deux positions. Il y a donc une conformité et une coïncidence entre le mouvement du corps et celui de la pensée."

Christophe Lamoure ,

Petite philosophie du marcheur,



Ces expériences sont, la plupart du temps, temporaires. Elles tendent à se réapproprier le fantasme de liberté véhiculé par le nomadisme. Il s'agit des personnes qui enfilent leurs chaussures ou enfourent leur vélo et partent pour quelques semaines voir plusieurs mois. Le mouvement devient un rite initiatique : on l'utilise pour se perdre, se confronter. On se prouve qu'on est capable de le faire, et en expérimentant le mouvement dans sa forme la plus triviale, se (re) construire.

« Dans les cultures primitives, en revanche, si l'on ne se perdait pas, on ne pouvait pas grandir. Et ce parcours se déroule dans le désert, dans la forêt, des lieux qui sont une espèce de machine à travers laquelle on parvient à de nouveaux états de conscience. »

Franco La Cecla, *Perdesi*,



Swann Périsse et son ami Matéo Bales sont partis cet été de Paris pour rejoindre Copenhague à vélo. Ils ont mis un mois. Ils questionnent notre relation au voyage, en nous incitant à dépasser nos limites plutôt que celles de la planète. Ils prennent part à un mouvement plus vaste qu'eux : le cyclo-tourisme. Mehdi a rejoint son grand-père à Alger en 157 jours. 4000 km de marche. En se faisant, il incarne la distance, le temps et l'énergie nécessaire à la rencontre.

Ces récits sont des rites de passage, à la fois pour les personnes qui les vivent et les sociétés dans lesquelles ils existent. En transformant nos pratiques, nous transformons nos imaginaires, tout en répondant au besoin fondamental d'agir.



« Fulton développe le thème de la marche comme acte de célébration du paysage vierge, une sorte de pèlerinage rituel à travers ce qui reste de la nature. Son travail s'accompagne d'une préoccupation environnementale écologique, et ses voyages peuvent être lus comme une forme de protestations. »

F.Carer, *Walkscapes*, p.148

Le danger est de se perdre dans le fantasme de liberté absolue, d'un départ sans retour.

vous êtes ici...
+
ET LA...
+
... ET AUSSI LA!
+

« Et je me pose cette question à laquelle je mourais sans avoir répondu : pourquoi est-ce que, quand on arrivait quelque part et qu'on trouvait un peu de sens, on sentait ce besoin de repartir ? »
Nicolas Bouvier,
L'usage du monde, 1953

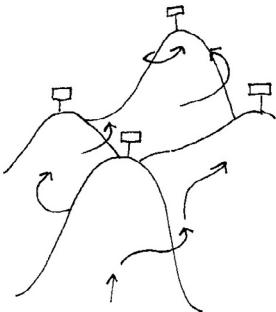
« Jackson nous rappelle que l'Homme est toujours partagé : en tant qu'habitant de la terre, il aime s'établir, fonder, « faire souche », inscrire sa marque et la route est dès lors une menace qui pourrait déranger l'ordre établi. En tant qu'animal politique, en revanche, il a tendance à quitter sa famille et sa maison vers des lieux plus stimulants pour s'engager et agir.

En fait, nous sommes pris entre deux désirs : nous implanter quelque part, appartenir à un lieu, et trouver ailleurs un nouveau champ d'action. »

F. Careri, Walkscapes , p.12

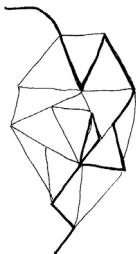
Nous partons. Et ensuite ?

Si le départ répond à un besoin de sens et de spiritualité en devenant un nouveau rite initiatique, il permet de prendre du recul sur sa culture et sur ses *habitus*. Ainsi, il débouche souvent sur un questionnement identitaire et sur un refus de certaines normes en place.



Refuser des normes

Une opposition apparaît dans les modes de vie nomades : d'un côté, certaines personnes utilisent le mouvement comme outil, de l'autre comme un fantasme.



« (...) on impose aux travailleurs de produire, même durant leur temps libre, en consommant leurs revenus à l'intérieur du système. Si le temps de loisir se transforme toujours plus en temps de consommation passive, le temps libre doit être un temps à consacrer au jeu, il doit être un temps non pas utilitariste, mais ludique. (*Homo Ludens*) »
F.Carer, *Walkscapes*, p.112

Ce fantasme est commercialisé. Il transmet une image de liberté très facilement marketable. Cette image est récupérée par le tourisme — *nomad tour*¹ —, la littérature — nomadisme intellectuel² —, et même le design — objet nomade³. Le désir d'émancipation des citadins est utilisé pour nourrir leur besoin de sens tout en les empêchant de sortir du système qui les a plongés dans cette même quête.

L'informatisation de notre environnement, accéléré par la nécessité du télétravail en période de crise, permet de se déplacer sans se déconnecter du réseau. Cette dématérialisation associée à la rapidité des mobilités modernes permet l'expansion de nouveaux modes de vie : *digital nomads*, *van lifers...*, prônant l'épanouissement personnel par la découverte du monde et l'accumulation d'expériences. Ce développement est réservé à une faible partie de la population.

¹ Par exemple, des compagnies tel que Ligne Zéro ou The Commodore Hostel, proposent des roadtrips à bord de bus aménagés

² Le fait de proposer un voyage à travers d'autres supports tel que la littérature ou le cinéma

³ Beaucoup utilisé par les marques outdoor, comme décathlon, l'adjectif atteint jusqu'aux plus grandes marques de luxe, comme Louis Vuitton dont une collection entièrement porte le nom.

¹ Série documentaire
ARTE, 2022
42, la réponse à presque tout, Sommes-nous de plus en plus bêtes ?

depuis 2004, notre QI ne cesse de diminuer

Nous n'avons cessé de développer des technologies afin de nous faciliter la vie. Sauf qu'aujourd'hui, nous ne sommes plus en mesure de faire sans. Avec des outils tels que le GPS, nous perdons non seulement des capacités mentales¹, mais aussi des libertés. Le GPS va choisir pour nous le chemin le plus efficient, en oubliant au passage les points d'intérêts potentiels et en nous retirant la possibilité de nous perdre.

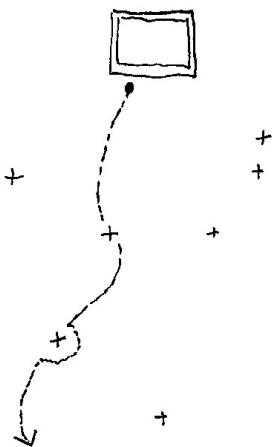
« L'automatisation consiste surtout en le retrait du facteur humain, c'est-à-dire en nous retirant les commandes (...) »

L'automatisation doit remplacer la confiance et la coopération — ce au nom de la sécurité et de l'efficacité, nous dit-on, mais aussi de la certitude absolue que cela doit effectivement se passer comme ça. Comme nous l'avons vu, ce type de certitude sera au service des objectifs des acteurs qui manipulent les algorithmes. »

Matthew Crawford, *Prendre la route*

« Aujourd'hui, la seule catégorie à l'aide de laquelle on dessine les villes est celle de la sécurité. C'est peut-être banal de le dire, mais la seule façon d'avoir une ville sûre est de s'assurer qu'il y ait des gens marchant dans les rues, ce qui permet de se surveiller réciproquement sans devoir recourir à des clôtures ou des caméras de surveillance ; »

F.Carer, Walkscapes, p.202



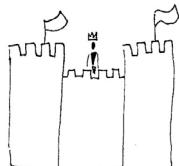
« S'il faut passer de la circulation comme supplément du travail, à la circulation comme plaisir, il est nécessaire d'expérimenter la ville comme territoire ludique dont il faut se servir pour la circulation des hommes à travers une vie authentique. Il faut construire des aventures. »
F.Carer, Walkscapes,p.113

Les maisons roulantes dérangent parce qu'elles s'attaquent à la notion de propriété.

La propriété privée apparaît avec la séentarisation. Elle devient très vite un signe de distinction sociale, ce sont les classes supérieures qui possèdent. Les esclaves n'ont pas ce droit. La déclaration des droits de l'Homme de 1789 déclare que la propriété est un droit inviolable et accessible à tous, s'opposant aux péages des seigneurs.

L'accès à la propriété est, encore et même surtout aujourd'hui, un luxe. Les prix de l'immobilier flambent, les CDI permettant le droit d'emprunter se font rares, et les salaires moyens ne sont pas particulièrement élevés. Pour acheter, il faut sortir des centres urbains et accepter des jobs parfois moins intéressants, ou contraignants. Dans certaines régions, la flambée des prix est due à l'achat de propriétés "secondaires", c'est-à-dire utilisées uniquement en période de vacances. Ces "villes fantômes" font grimper les prix de l'immobilier et empêchent les locaux d'accéder à la propriété. Ainsi, selon l'INSEE, 24 % des ménages détiennent 68 % des logements possédés par des particuliers.

En période de crise, les biens sont plus valorisés que l'argent, la propriété est la sécurité.



Or, l'histoire du nomadisme nous ramène à des formes de dépossessions, du moins de minimalisme induit. Les potlatchs sont des rituels figuratifs d'une limitation volontaire de la croissance : les richesses "en trop", c'est-à-dire qui ne pouvaient être transportées, étaient soit réparties à l'entièreté du groupe, soit brûlées. Si brûler de la nourriture ou des biens peut paraître aberrant pour nombre d'entre nous, c'est en réalité une manière d'empêcher certains membres du groupe de s'enrichir. De ce fait, les tribus nomades paraissent plus justes. Cependant, ces phénomènes existent dans des systèmes profondément différents du nôtre.



Cérémonie de Potlach du Peuple Khallam (indigènes d'Amérique du Nord)
d'après Port Townsend, Wikidata

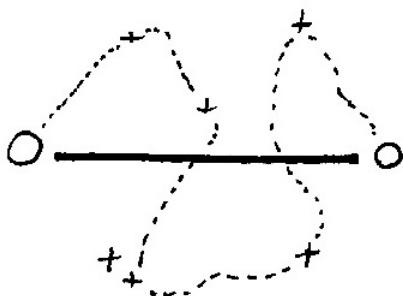
« Dans les marges, nous trouvons en revanche un certain dynamisme et nous pouvons observer le devenir d'un organisme vivant qui se transforme en laissant, autour de lui comme à l'intérieur de lui, des parties entières du territoire à l'abandon et plus difficilement contrôlables. »
F.Carer, *Walkscapes*, p.182

«On leur dit qu'il n'y aura pas de place, pas comme nous (...) C'est une forme de précarisation de se voir imaginer son futur comme ça.

Face à ce refus de se voir refuser ce monde de place, ils ne veulent plus se faire une place, mais repenser l'espace, repenser les liens, ou la richesse soit d'un autre ordre.»

extrait de Luc Boltanski, interview de Marielle Macé sur France Inter

Cet état d'observation permet de remettre en question le système dans lequel on s'inscrit. Cette remise en question est induite par l'expérimentation d'un mode de vie qui sort de la réglementation établie, et qui pose de fait, problème. Aussi, le mouvement est lié à la désobéissance civile. Il devient une arme de lutte.





Une cabane de Notre-Dame-des-Landes

Combattre par l'action

« Nous sommes indépendants, multitâches et bricoleurs. (...) Nous échangeons nos vêtements, nos logements, nos idées. Sans faire de bruit, une révolution discrète, locale et qui ne cherche à convaincre personne a déjà eu lieu. »

Marielle Macé, *Nos cabanes*, p.45



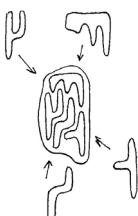
¹ Marielle Macé,
interview France Inter
2022

La mise en place de modes de vie hybrides entre voyages, expatriations temporaires et changements de vie réguliers dénote du tâtonnement de la nouvelle génération à créer de nouveaux modes de vie¹.

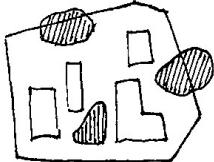
« Smithson comprend qu'avec le Earthart, de nouveaux espaces à expérimenter physiquement et conceptuellement s'ouvrent et que les artistes peuvent changer le regard du public au sujet de ces territoires en les présentant dans une nouvelle perspective, en changeant leur valeur esthétique : l'étude de la sélection des sites venait tout juste de commencer. »

F.Carer, *Walkscapes*, p.158

² Klara Kessous dans
le podcast Vlan!,
comment développer
son intelligence
situationnelle ?



L'esprit critique, développé par l'accumulation d'expériences, éloigne la peur de l'inconnu, et par là même, la peur de la différence. Il déclenche, au contraire, la valorisation d'avis divergents. Pour survivre, nous devons nous orienter vers une organisation pluri-systémiques : c'est-à-dire, des systèmes et des schémas tous différents, mais connectés, qui permettent aux autres, si l'un d'entre eux échoue, de survivre. C'est ainsi qu'apparaît la résilience².



« L'abandon.

La tentative de définition et de contrôle de tout le territoire, depuis toujours mirage de notre culture occidentale, au moment même où elle semblait pouvoir se réaliser, commence à entrer en déliquescence. Les premières fissures se sont ouvertes dans le cœur de notre système : les grandes villes. (...) »

Lorenzo Romito

L'esprit critique permet¹, dans ce cadre, de stopper une évolution lisse des sociétés où tout finit par se ressembler. Des sociétés où tout est sous contrôle. Le contrôle retire la possibilité de penser par soi-même et de fait, amenuise l'intelligence.

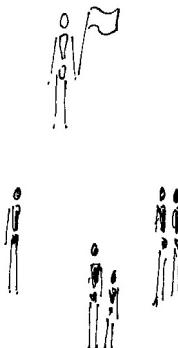
¹ Klara Kessous dans le podcast *Vlan!*, comment développer son intelligence situationnelle ?

« Tout simplement marcher fait peur et on y a donc renoncé : celui qui marche est un homeless, un drogué, un marginal. »

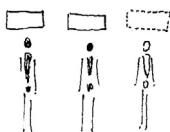
F.Careri, *Walkscapes*, p.202

« Soit on essaie de bien se faire voir par la mairie qui va changer tous les 6 ans, soit on va essayer de se faire accepter par la population. (...) les méthodes d'intégration sont infinies. Mais tout l'enjeu est de montrer que nous avons une valeur à apporter à un territoire»

Désobéissance fertile



¹ Conférence de John Crowley,
Le nomadisme : un mode de vie,
Cité des Sciences et de l'Industrie



Le gouvernement cherche à contrôler ses habitants afin de rendre compte d'un système clair et simple¹. Le nomade est celui qui échappe à la condition étatique : on ne sait pas où il est, où il va, ce qu'il fait, ce qu'il dit.

Mais, il est souvent rattrapé par l'administration. Seuls les gens du voyage ont, en France, un statut particulier ne tenant ni du sans-abri, ni du réfugié, ni du sédentaire classique — même s'ils sont assignés à une commune de référence.

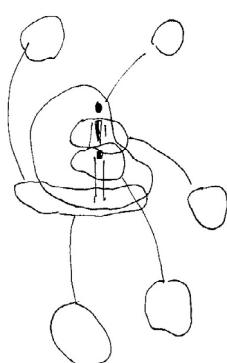
Pour tous les autres, une adresse est nécessaire pour nombre de démarches administratives, comme la carte d'identité.

Percevoir ces mécanismes juridiques induit un questionnement. Les institutions totalitaires sont justement celles qui ne laissent pas de place à la critique, et qui ne peuvent donc progresser en suivant le changement.

"Une loi est faite pour évoluer : elle s'inscrit dans une temporalité d'une société dans un lieu précis et défini (...) pour que les lois changent, cela suppose qu'il y ait une adaptation dans la vie civile et quotidienne".

Désobéissance fertile

Michel Crozier, sociologue de l'organisation, s'interroge sur l'administration française, qu'il définit lui-même comme des bureaucraties. C'est-à-dire des institutions incapables d'évolutions et imprégnant par capillarité le reste de la société. Ce sont, selon lui, à cause d'elles et par prolongation à cause de l'État, que la France est incapable d'innovations.



"J'ai longtemps été un écolo bobo des villes. Je faisais la totale, le tri, le vélo, manger bio. J'avais la sensibilité, mais ça n'allait pas forcément plus loin. La prise de conscience a été très progressive, au fur et à mesure que j'actualisais mes cours. (...) Je ne pouvais pas continuer de parler de changements radicaux sans m'engager dans quelque chose : j'avais envie de recréer quelque chose qui soit positif et constructif."

Grégoire Derville, interview France 5

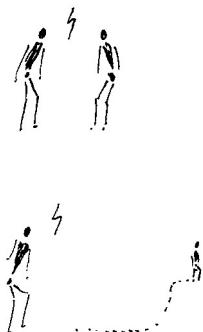
Sandrine Roudaut¹ dissocie les résistants et les refusants. Alors que les résistants s'attaquent directement à l'"ennemi", les refusants ne s'opposent pas de façon frontale à la situation qui leur est imposée. Ils font différemment parce que «ça va de soi». Ils ne se posent pas de question avant de faire, empêchant ainsi la réflexion de s'éterniser et de ralentir le passage à l'acte.

Les refusants, ce sont des déviants invisibles, la marge silencieuse qui, comme le dit Jean-Luc Godard, "lie les pages entre elles".

¹ Conseillère et écrivaine, mais aussi chercheuse-semeuse d'utopies, elle s'inspire de la prospective, l'histoire, la sociologie, de ses voyages en itinérance dans des communautés, pour écrire des essais et monter des ateliers éducatifs.

« Braver ici, c'est d'abord « faire », dans une joie très matérielle – bâtir, ramasser, cultiver, cuisiner, repriser, fabriquer, tresser, tracer, dessiner, relever, éléver, creuser, prendre l'air, parler, citer... bâtir plus vite et partout. Raconter des histoires, inventer des histoires, faire des histoires aussi : poser problème, rendre plus difficiles les gestes saccageurs ».

M.Macé, *Nos cabanes*, p.40



¹ Sandrine Roudault,
interview Vlam!

De manière consciente ou non, le mouvement véhicule avec lui la désobéissance civile. Celle-ci naît d'une volonté d'inventer des solutions face à l'intolérable¹.

Or, la désobéissance civile attise le rejet voire la haine des autres parce qu'ils leur rappellent que nous tolérons cet intolérable. Les désobéissants remettent en cause le fantasme vacillant selon lequel tout va bien. La meilleure solution pour pallier cette incompréhension est avant tout de recréer le dialogue, de tisser de nouveaux liens, de renouer avec le territoire.

« Il faut apprendre à perdre son temps, à ne pas chercher le chemin le plus court, à se faire détourner par les événements, à se diriger vers des routes difficiles et accidentées sur lesquelles on puisse « trébucher », s'arrêter pour parler avec les personnes que l'on rencontre ou savoir faire une halte en oubliant de devoir avancer. Il faut savoir atteindre le chemin que l'on n'a pas choisi, la marche indéterminée. »

F.Carer, *Walkscapes*, p.204

« Percevoir partout un problème en mal de solution, cela revient souvent à ne pas voir qu'en réalité, une solution a déjà été trouvée grâce au talent et à l'intelligence des gens ordinaires. »

M.Crawford, *Prendre la route*, p.353

Ce qui me séduit dans la métaphore maritime de la dérive est l'idée que le sol sous nos pieds est une mer incertaine qui change continuellement suivant la mutation des vents, des courants, de nos états d'âme, des rencontres que nous faisons. Il s'agit de savoir comment se donner une direction tout en gardant une large disponibilité pour l'inattendu, l'imprévu, l'écoute des autres. Gouverner un bateau à voiles signifie construire une route et la modifier continuellement en fonction des ondulations de la surface de la mer, généralement en cherchant les zones où le vent souffle et en évitant le calme plat. Sur la terre ferme, cela signifie rencontrer dans chaque territoire et chez ceux qui l'habitent les énergies qui peuvent permettre de développer un projet dont le devenir n'est pas prédéterminé : les bonnes personnes, les lieux adaptés et les situations dans lesquelles le projet peut évoluer, se métamorphoser, et devenir un terrain commun. Il est évident que quand on a un projet prédefini, celui-ci ne pourra qu'être réduit en miettes par les premières rafales de vent, tandis qu'un projet de ce genre a sûrement plus de chances de se concrétiser. »

F.Carer, Walkscapes, p.204



Expérimentation

OUTIL D'EXPÉRIMENTATION



Explorer

S'adapter

Créer

S'ancre

Je rencontre Alexis à Bordeaux. Nous vivons au même endroit, dans nos camions.

Après un BTS, il travaille pour la ville de Saint-Raphaël dans un bureau d'études qui s'occupe des eaux usées. Mais resté derrière un bureau pour un hyper-actif passionné de sport automobile est compliqué. Aussi, il décide de se réorienter et débute comme mécanicien dans un garage Renault.



Rencontre

Finalement désabusé par le garage qui ne cherche qu'à faire du profit, il change à nouveau pour technicien dans un garage de camping-car. En parallèle, il se marie à Mégane, en projetant de partir faire un tour d'Europe. Celui-ci s'arrête au Maroc, pays dont ils tombent amoureux. Ils rentrent en France juste avant le premier confinement.

Ayant besoin de changer d'air, ils déménagent à Bordeaux et Alexis est embauché chez Van Designers en tant que technicien.

Après quelques mois, il démissionne et décide enfin de réaliser son rêve : ouvrir un concept store sur le Van aménagé, Ava Noa Camper.

Son entreprise lui permet de mettre à profit les différentes compétences qu'il a pu développer lors de ses différentes expériences de vie.



Rencontre

Explorer

Explorer ¹:

- 1 — *Parcourir, visiter une contrée, un lieu mal connu ou inconnu, en les étudiant avec soin*
- 2 — *Examiner quelque chose minutieusement*
- 3 — *Faire un travail de recherche dans un certain domaine*
- 4 — *Chercher à examiner les différents aspects d'une question, approfondir*

¹ Larousse 2022



« Étant tout sauf désabusés, nous n'avons plus d'autre choix que celui d'inventer une nouvelle voie. La place est déjà prise ? Trop prisée ? Nous irons ailleurs, explorer. »

M.Macé, *Nos Cabanes*, p.44

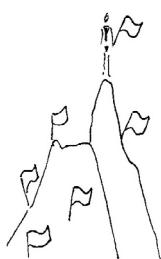
Explorer, c'est la découverte de l'inconnu par le mouvement.

L'exploration n'est pas franchement un concept moderne : de la découverte des Amériques, en passant par les routes de la soie, ou en se remémorant les exploits des premiers alpinistes, on peut même se dire que le concept est dépassé. Nous connaissons désormais chaque recoin terrestre du globe.

Malgré cela, ceux qu'on appelle "explorateurs" font plus que jamais rêver : la traversée du pôle Nord de Mike Horn² ou la prouesse des 14x8000 de Nirma Purjal³ démontrent une nouvelle forme d'exploration : celle des limites physiques de l'Homme. Une volonté presque mythologique.

² Pendant cette traversée, lui et son coéquipier ont du être secourus au milieu de la banquise

³ Son histoire est racontée dans le film 14 × 8000 : Aux sommets de l'impossible, réalisé par Torquil Jones, sorti sur Netflix en 2021



« J'ai compris que pour certains, le sommet n'était qu'une étape sur leur chemin. Il faut toujours aller plus haut. Et quand on ne peut plus aller plus haut, on trouve d'autres moyens de se surpasser. »

Le sommet des Dieux, 2021

Gravir un sommet.

Gravir un sommet par sa face la plus dure.

Gravir un sommet par sa face la plus dure en solitaire.

Gravir un sommet par sa face la plus dure en solitaire le plus vite possible et sans oxygène.

¹ Plus de 3000 personnes ont péri en mer en tentant de rejoindre l'Europe en 2021 selon *Le Monde*

² Le sauvetage de Mike Horn a été relayé sur une grande partie des médias français, peu importe leur orientation politique : *Le figaro*, *CNews*, *HugoDécrypte*, *France Bleue*, *Voici*, *l'Express*, *TF1*, *Le Monde*...

Ces exploits font naître admiration ou jalousie, mais ne laissent que rarement indifférents.

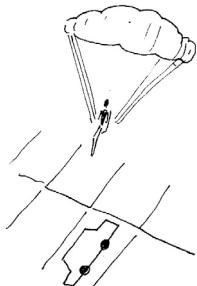
Tous les ans, des milliers de migrants¹ tentent de traverser la Méditerranée au péril de leur vie. Lorsqu'il s'agit de les secourir, nous choisissons de fermer les yeux. Mais, lorsqu'une poignée d'êtres humains affronte des conditions extrêmes à l'autre bout du monde, leur sauvetage est non seulement immédiat mais médiatiser². Est-ce parce que ces histoires présentent une forme littérale d'affrontement entre Homme et Nature ? Participent-elles à un égo commun, non à l'humanité, du moins aux Occidentaux, les seuls humains à considérer cette séparation avec leur environnement naturel ?

L'enfermement lié aux confinements a redonné le goût de l'aventure à beaucoup de citadins. Des sociétés comme Chilowe¹ ou les Others² prouvent que, si l'on veut effectivement "se reconnecter à la nature", cela passe, bien souvent, par une relation d'affrontement.

Antoine Girard est un pionnier du paralpinisme — contraction de parapente et alpinisme. Il démontre que le parapente est un moyen de déplacement en utilisant cette discipline lors de grands voyages, comme la traversée du Pérou en juin 2022. Il y explore des territoires reculés et difficilement accessibles. En volant plus de 3000 kilomètres dans des zones apparemment inhospitalières, il prouve la fiabilité de la voile dans des conditions extrêmes.

Antoine cherche à développer l'utilisation du parapente comme moyen de transport dans des zones difficiles d'accès à plus petite échelle, permettant de remplacer les téléphériques et de limiter l'aménagement de la montagne. En repoussant ses propres limites, l'alpiniste repousse également celles du sport, et en modifie l'usage.

Si ces grandes aventures sont d'abord des combats personnels, ils sont aussi vecteurs d'innovations et d'évolution.



« Il y a encore, et il faut faire aussi avec ça, les lieux d'« hébergement insolite », ces cabanes parfaitement ridicules, mais touchantes dans leur quête, qui accompagnent les formes simples de tourisme : yourte en pleine Beauce, *glamping for an in-wood lifestyle*. Cocasses, plaisantes, glaçantes parfois. Pas parce qu'elles seraient inauthentiques, mais parce qu'elles jouent souvent à enchanter la précarité : elles jouent le dénouement, la privation, la gravité du temps, l'envie de savoir ce que ça ferait de ne pas avoir de maison, quand justement on en a une. »
M.Macé, *Nos cabanes*, p.57



¹ Chilowe organise des séjours pour les citadins en quête d'aventures

² Les Others est un magazine, une communauté et un podcast réunissant des récits d'aventures outdoor



Voyage en parapente d'Antoine Girard à travers le Pérou, 2022

"Quand j'ai eu mon permis, je partais dès que j'en avais l'occasion. J'avais installé un petit camp dans ma voiture et je roulais, je roulais. Je passais mes week-ends à découvrir de nouveaux endroits. Je vivais dans ma voiture : j'y mangeais, j'y dormais."

Interview d'Alexis, Bordeaux

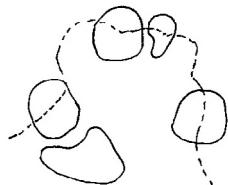
Il n'y a rien de plus enfantin que l'exploration. Si l'on retire l'égo de l'équation, si l'on ne décide rien qu'un instant d'arrêter de se comparer aux autres, l'exploration n'est plus tant liée au franchissement de limites qu'à la curiosité et à l'émerveillement. Elle naît du besoin irrépressible d'aller voir ce qui nous est caché, de se raconter des histoires.



*Jeter un œil derrière une porte close.
Escalader un mur pour voir l'horizon.
Sortir du chemin à la poursuite d'un animal.*



« Percevoir l'écart, en accomplissant le passage, entre ce qui est sûr, quotidien, et ce qui est incertain, à découvrir, génère une sensation de dépassement, un état d'apprehension qui conduit à une intensification des capacités perceptives ; soudain, l'espace assume un sens ; partout, la possibilité d'une découverte, la peur d'une rencontre non désirée ; le regard se fait pénétrant, l'oreille se met à l'écoute. »
F. Careri, *Walkscapes*



« Le sens ultime de la randonnée de Passaic est la recherche d'une « terre qui a oublié le temps », où ce ne sont pas le présent, le passé et le futur qui habitent, mais différentes temporalités suspendues, hors de l'histoire, entre la science-fiction et l'aube de l'histoire, des fragments de temps qui se retrouvent dans l'actualité de la banlieue. »

F.Carer, *Walkscapes*, p.170

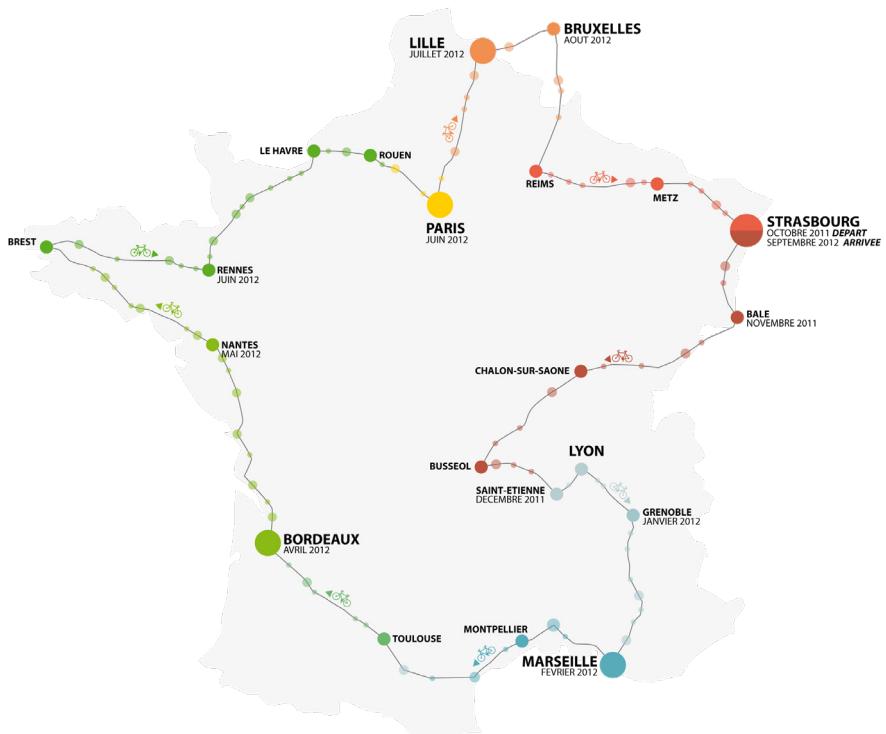
Lorsque l'on marche sans but, mais en continuant d'observer avec intérêt son environnement, on tombe forcément sur un morceau d'imprévisible, d'inclassable. Il existe d'autres formes d'existences, de lieux ou de personnes qui ne sont pas "répertoriées", invisibles. Cette masse inclassable est uniquement accessible par un mouvement imprévisible aux yeux des normes dans lesquelles existent le répertoire, le visible. Sa rencontre, un heureux accident.

À la recherche d'autres modèles, le *Collectif etc.* est né d'un refus du monde du travail par des architectes fraîchement diplômés. Ils se sont lancés dans un *Détour de France* à vélo. Ce voyage, ponctué de déplacements de plusieurs jours et de rencontres sur le terrain, a permis de questionner bien plus que le rôle de l'architecte dans la construction urbaine. La relation entre groupe et individualité, l'importance de la collectivité, du travail de terrain, de la rencontre ont marqué leur périple.

Leur exploration a permis la rencontre d'un réseau de collectifs interconnectés, qui choisissent volontairement de ne pas se vibiliser.

Se déplacer c'est accéder à de l'information, à la manière des naturalistes.

Explorer est un état d'esprit d'observation et de recherche. Si cet esprit est plus que nécessaire aujourd'hui, c'est parce que nous avons besoin de tout autre chose : notre système s'effrite, il s'agit d'en trouver de nouveaux.



Carte Détour de France, Collectif, etc.

S'adapter

" — Comment s'est passé votre premier hiver dans la cabane ?

— En fait, le rapport au temps change radicalement. On cherche à assouvir nos besoins les plus primaires : se chauffer, se nourrir, tous les besoins vitaux et tout le reste sont superflus. À un moment on fait face au gel de notre conduite, et bien on va essayer de trouver des moyens pour retrouver de l'eau rapidement. On scie notre bois à la main, et bien on doit être sûrs d'en avoir assez, d'avoir un poêle qui soit assez conséquent. C'est autant de temps qu'on va attribuer à cette vie-là. »
Désobéissance fertile,

Interview France Télévision

Lorsque vivre sur la route est lié à un retour à la nature et/ou à des conditions de vie plus spartiates, le changement exige une adaptation physiologique et psychique. Il est nécessaire de scanner ses besoins, ses limites, ses ressources et là où l'on veut aller pour ne pas s'épuiser. Si vivre dehors l'été est non seulement facile, mais parfois épanouissant, l'hiver, ça l'est beaucoup moins. Il faut faire face au froid, être contraint dans des petits espaces. Se déplacer autant que vivre dehors, demande de l'énergie. Depuis le néolithique, nous ne cessons de chercher des moyens techniques pour nous faciliter la vie. Or ces moyens ont un impact direct sur l'affaiblissement physique de l'individu¹.



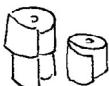
¹ Aux origines de l'humanité, Graham Townsley, 2010

Pourtant, on l'a vu précédemment, l'Homme ne cesse de repousser ses limites à travers nombres d'expéditions. Si elles ne sont pas accessibles à tous, notre corps n'est peut-être pas aussi faible que l'on a fini par le penser...

Jonathan et Caroline, de Désobéissance Fertile, ont décidé de vivre en ayant le moins d'impact possible sur la nature. Ils vivent dans une cabane aux fonds des bois et n'ont ni électricité ni eau courante. Ils se lavent dans une rivière près de chez eux dont l'eau est en moyenne à 12 degrés. Pourtant, ils sont originaires de Paris et sont partis sans aucune connaissance.

"Nos corps s'habituent, progressivement. Nos corps sont hyper adaptés et je le vois aussi pour nos enfants : elles ne tombent jamais malades."
Désobéissance Fertile,
Interview France télévision

¹ Samah Karaki,
doctorante en
neuropsychologie et
professeur, pour Vlan!,
Comment développer
son esprit critique ?



Vivre en mouvement nécessite d'être en mesure de faire face à une grande incertitude : on ne sait pas ce qu'il va nous arriver ou ce qu'on va rencontrer. L'incertitude a été une des principales sources de stress lors des confinements. Si selon Samah Karaki¹, certains acceptaient très bien celle-ci, parfois à tel point qu'ils ne prenaient pas assez conscience de la gravité de la situation, d'autres n'en acceptaient aucune forme, c'est ceux-là qui dévalisaient les rayons de papier toilette. Le stockage de possessions devenait une forme de sécurité pour ces personnes qui se sentaient mises à mal par leur apparente impuissance.

Depuis le néolithique, l'Homme a créé une nature artificielle, un décor au sein de son environnement, dans lequel il contrôle tous les paramètres¹. Cet aspect de notre Histoire s'est inscrit dans notre cerveau : l'incertitude active les mêmes zones neuronales que lorsque l'on est affamé ou assoiffé².

Mais ce décor est aujourd'hui mis à mal. Il s'effrite petit à petit, livrant une tout autre réalité que nous ne sommes pas en mesure de contrôler.

L'acronyme militaire VUCA — *volatility, uncertain, complex, ambigie* — est utilisé dans le secteur entrepreneurial afin de définir le monde et de développer des stratégies d'action. S'il est critiqué, il est tout du moins significatif du climat d'instabilité actuel.



¹ Les dix millénaires oubliés qui ont fait l'histoire, de Jean-Paul Demoule, Fayard

²Samah Karaki, Comment développer son esprit critique?, Vlan!

« L'intelligence ce n'est pas savoir, c'est trouver les capacités nécessaires pour réagir lorsqu'on ne sait pas ».

Klara Kessous, Podcast Vlan

La résilience s'apprend malgré soi : elle constitue la capacité d'un individu à surmonter l'échec. À l'inverse, l'intelligence situationnelle se développe et permet d'éviter un échec, en ne se laissant pas déstabiliser en situation inconnue².



« Plus on a un environnement confortable, moins on va développer son intelligence situationnelle ». Klara Kessous, Podcast Vlan

"Tu vois Marc, si tu arrêtes de te déplacer, la nourriture devient rare. Si tu pêches tout le temps au même endroit, et bien un jour, il n'y a plus de poissons ou de coquillages. C'est pour cette raison que nous on voyage sans cesse."

La vie semi-nomade des Mokens, Slide

¹ Klara Kessous dans le podcast *Vlan!*, comment développer son intelligence situationnelle ?

Selon la coach, universitaire et artiste Klara Kessous, pour développer cette intelligence, il s'agit de cultiver les petites mises en danger. Elles se déclenchent en faisant ce qui nous fait peur, ce que nous n'avons pas l'habitude de faire. Il s'agit donc de s'essayer, même sur de petites mises en mouvement, à l'inconnu par l'action.

C'est en allant vers l'inconnu que nous transformerons nos peurs en habitude et même en curiosité. Le cerveau n'aime pas ce qu'il ne connaît pas. En se forçant à lutter contre ce phénomène, nos habitudes apparaissent. L'habitude de faire une action participe au circuit de récompense du cerveau. Cultiver les petites mises en danger peut donc rapidement devenir agréable, car cela permet à la fois de se dépasser et de développer ses compétences.

Pratiquer

« Lier les mouvements manuels permettent d'obtenir un résultat désiré – jour un rôle clé dans la prévention de la dépression et d'autres troubles émotionnels ainsi que dans le renforcement de la résilience permettant de les surmonter. »

M.Crawford, *Prendre la Route*, p.78

Faire est le meilleur moyen de sortir de la réflexion, dans laquelle il est facile de rester bloquée. Lorsque l'on fait, soit ça marche, soit ça ne marche pas. La réponse est claire et immédiate. Elle répond instantanément à la question. Si ça ne marche pas, on trouvera une solution puis une autre jusqu'à ce que ça fonctionne.

« Le plaisir de conduire c'est le plaisir de faire quelque chose ; de sentir toutes nos facultés activement engagées dans un réel qui nous résiste. Ce n'est que dans ces conditions que nous éprouvons le progrès de notre savoir-faire. Dans ce type d'activité qui mobilise nos compétences, nous retrouvons parfois l'allégresse des jeux de l'enfance, cette étape de la vie pendant laquelle les puissances cachées de notre propre corps se révélaient peu à peu à nous. »

M.Crawford, *Prendre la Route*, p.138





Le LowTech Lab est une figure de proue de ce fonctionnement. Ils conçoivent des outils de vie low tech — séchoir solaire, récupérateur d'eau... Puis ils expérimentent ces outils à une échelle plus importante lors de phases tests. Une ou plusieurs personnes tentent de vivre en (quasi) autonomie, en se basant sur les outils qu'ils ont mis en place.



Corentin de Chatelperron, le fondateur de l'association, a vécu 4 mois en presque autonomie sur une structure flottante en Thaïlande.



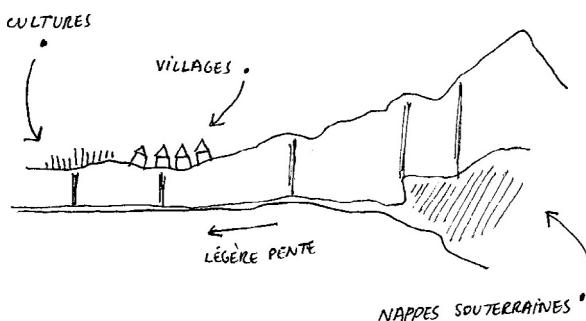
« C'est dans des situations bloquées qu'émerge ce genre de réponse (architecture de survie). La recherche de disponibilité fait toujours face à une contrainte. On peut alors parler d'une méthodologie liée à la disponibilité, mais plutôt de mise en place de tactiques répondant à des situations paralysées. Face à elles, pour tenter de composer ce monde commun, il faut passer à l'action. Qu'est-ce qu'une méthode ? En grec, méthodos est formé à partir de méta (suivre) et de hodos (chemin). Nous tentons donc à notre échelle de prendre ce chemin et de dessiner la voie, pas à pas, en marchant. Cheminer vers et dans la disponibilité nous semble être la meilleure alternative possible. »

Collectif etc., *Le Détour de France*, p.166

¹ Les Others,
(Re)construction

La disponibilité, c'est faire avec ce que l'on trouve sur les territoires. Les matières, les savoir-faire, la culture¹.

Les *qanâts* sont des formes d'aqueducs souterrains qui répondent depuis des siècles aux problématiques d'accès à l'eau en Iran. Ces structures ancestrales conservent l'eau en empêchant l'évaporation et le développement de bactéries; elles résistent aux tremblements de terre comme aux inondations et permettent de rafraîchir les villes sans utiliser d'énergie autre que celle de la gravité.





Qanâts vu du ciel, Iran

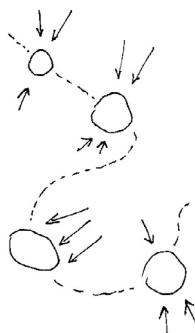
Enrichir son savoir-faire des expériences vernaculaires est un processus inhérent au Tour des Compagnons. Le jeune apprenti nourrit son savoir-faire et sa culture par les expériences et les lieux qu'il vit. C'est en exerçant sa pratique qu'il apprend.

"Un diplôme de base en poche, le jeune "itinérant" va voyager pendant plusieurs années d'étape en étape sur le réseau des sièges de la fédération compagnonnique, au rythme d'une ou deux villes par an, en tant que salarié. Ce voyage permet la découverte des techniques, des matériaux, des méthodes et des moyens de travail différents d'une région à l'autre et d'un pays à l'autre. Le voyage constitue, au-delà de la rencontre des techniques et des expériences, ce parcours de la vie au cours duquel l'homme se construit grâce aux épreuves à surmonter et aux étapes à franchir."

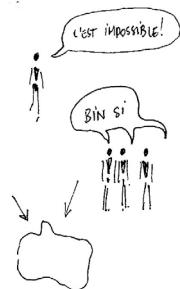
Site Internet de la Fédération des Compagnons du Tour de France,

Jacques Rancière¹ considère que la seule chose qu'un élève apprenne réellement de la part d'un « maître explicateur », c'est qu'il est incapable d'apprendre par lui-même.

¹ Philosophe et professeur à l'Université de Paris. Propos issu de son livre biographique *Le maître ignorant*, publié en 1987



« Ce qui a provoqué une réaction aussi puissante de la part de l'État, il ne s'agit pas d'expérimentations, il s'agit de preuves que d'autres modes de vie sont possibles. »
M. Macé, Interview France Inter



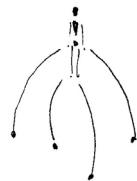
L'action permet de sortir de la réflexion, de développer des capacités physiques et mentales, ainsi qu'une nouvelle méthodologie.

Une fois l'action menée, elle constitue une démonstration. Alors qu'une idée est toujours contestable tant qu'elle n'existe pas dans le réel, l'action est le réel. Elle est la preuve des possibles.

S'ancrer

Si la mise en mouvement facilite le changement de perception, elle ne peut être constante. Vivre sur la route nécessite de se trouver des ancrages pour ne pas se perdre.

On observe des «semi-ruptures». Qu'on parle de départs enchaînés, entrecoupés de moments plus “statiques” ou d'un “point de chute”, épicentre des futurs déplacements : un foyer est nécessaire.



“Il essaie de vivre comme le font les oiseaux :
en établissant des nids ça et là.”

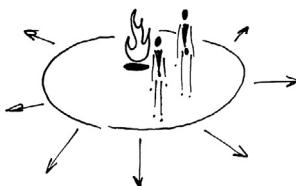
Désobéissance Fertile à propos de son voisin hermite en Corrèze

Le foyer est le feu sur lequel on fait cuire ses aliments, qui nous réchauffe, nous éclaire, nous protège¹. C'est celui qui répond à nos besoins primaires et nous apporte le repos et la sécurité. En fonction du type de nomade, il aura une durée de vie plus ou moins longue, plus ou moins précaire. Il sera le refuge autour duquel graviteront des «explorations», le point de ralliement pour le groupe et la zone de confort — au sens matériel du terme.

Il revêt une valeur affective que l'on pressent dans la manière dont on en parle : les camions aménagés autant que les éco-lieux portent des noms².

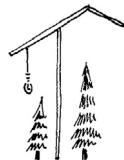
¹ Francisco Careri,
Walkscapes

² Chez Van Designers,
l'entreprise
d'aménagement de
vans dans laquelle j'ai
travaillé, le client devait
choisir un nom pour
son véhicule pour que le
projet puisse débuter



Ce qui est frappant lorsqu'on dessine les cabanes et la vie de la ZAD, c'est qu'il y a une porosité très très forte entre tous les dedans et tous les dehors. (...) Une cabane c'est une espèce de parapluie qui protège, mais on entend surtout la pluie qui tombe dessus et ça ouvre un certain nombre de possibilités d'accueil. »

Patrick Boucherin



¹ Denis Couchaux,
Habitats Nomades,
2013

Si le foyer est mobile, il doit être transportable. L'abri est petit, exigu et nécessite une intelligence avérée pour être à la fois léger, modulable et démontable¹. Il faut être en mesure de porter son foyer, mais que celui-ci reste foyer, c'est-à-dire espace social. L'espace privé répond à la crise du logement, mais nécessite le développement des communs.



L'abri est avant tout perméable. Un toit permettant de se soustraire à la pluie, sans pour autant se couper de son environnement. L'habitat moderne tend, au contraire, à être le plus hermétique possible. Même les échanges d'air avec l'extérieur sont contrôlés par des technologies humaines — la VMC.

« C'est la théorie dite hygiéniste. Plusieurs études ont d'ailleurs montré que les enfants vivant à la campagne, en contact permanent avec les animaux de ferme, ont moins d'allergie que ceux de la ville »
Dr Clarisse Santos, pédiatre et allergologue



La gestion des énergies est primordiale. Un habitat précaire et / ou éphémère implique de ne pas être relié au réseau classique, du moins de façon permanente. Pour tenir jusqu'au prochain point de ravitaillement, surveiller sa consommation est essentiel¹. Plus les capacités de stockage sont importantes et plus on est en mesure d'aller loin. Mais plus les stocks sont importants et plus ils sont lourds, donc plus ils demandent de l'énergie pour se déplacer.

Plus on est léger, plus on va loin.

Il y a deux options pour pallier ce problème : soit on essaie de consommer le moins possible, soit on est en mesure de produire sa propre énergie. Des technologies sont mises en œuvre à cet effet et le nomade est forcément conscient que, de cette gestion, dépend sa survie.

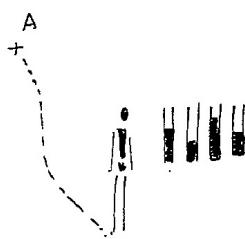
Si ces technologies pouvaient être adaptées à des habitats sédentaires, elles demandent avant tout un changement des mentalités.

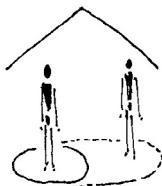
En occident, lorsqu'on ouvre le robinet, on ne se demande pas si l'eau va couler, ou même si elle est potable. Nous sommes reliés à un réseau immensément grand dont nous sommes pourtant inconscients : la taille invisibilise.

C'est peut-être la capacité de survivre sans ce réseau qui donne aux peuples nomades une grande liberté.

¹ En moyenne, un français consomme 146 litres d'eau par jour, selon l'Observatoire des services publics d'eau et d'assainissement

En camion «de loisir», comme ceux que produisent Van Designers, on compte 100L pour 4 jours et à deux, soit en moyenne 12.5L par jour et par personne.
C'est 12 fois moins!





« Qu'est-ce que le foyer selon toi ?

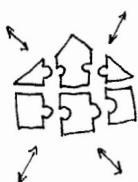
C'est le fait de partager un morceau de chez toi. Si tu manges ensemble et que tu cherches à te retrouver, tu formes un foyer. Si tout le monde mange à l'heure qu'il veut à l'heure qu'il veut ce n'est pas un foyer. »

Interview de Natan, Saint-Étienne

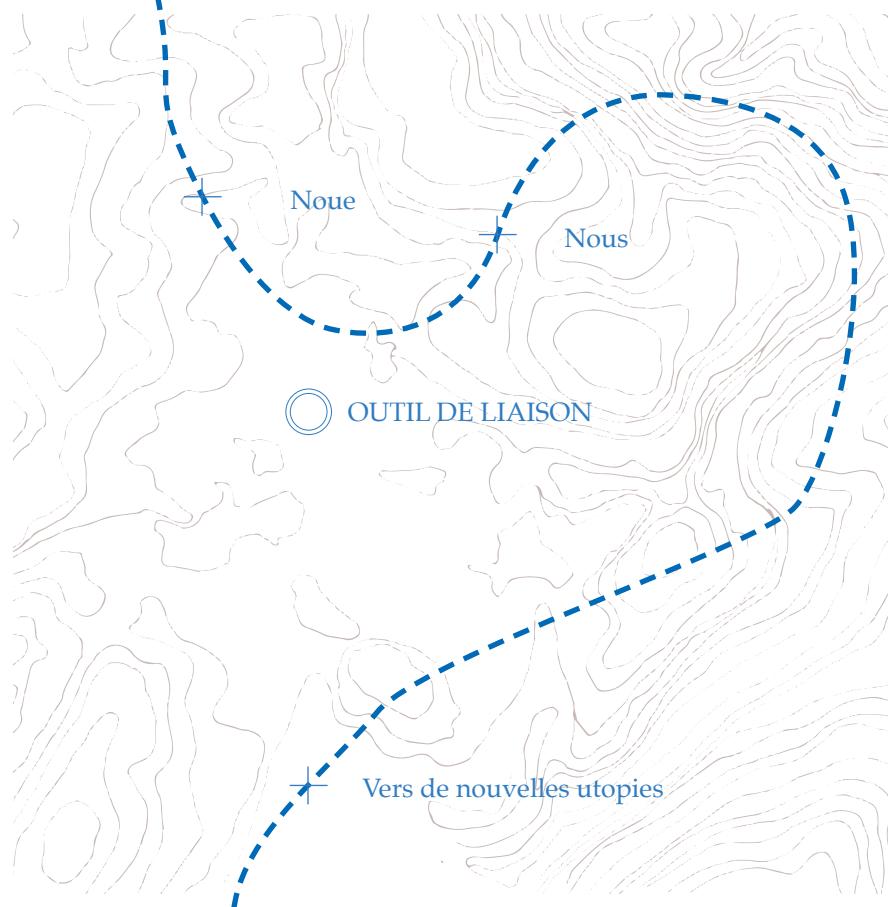
¹ Aux origines de l'humanité, Graham Townsley, 2010

Le foyer est aussi une construction sociale. Chez les chasseurs-cueilleurs du néolithique, l'attente autour de la cuisson des aliments aurait permis le développement de comportements sociaux¹. Le foyer est aussi le lieu où l'on habite ensemble, un espace de socialisation.

Le foyer, ce sont aussi les personnes avec qui l'on vit, au sens de partager des moments sociaux. Lorsque l'on bouge, ce foyer est très souvent éclaté, puis reformé. Il se forme et se déforme, se module, se retrouve, se reforme. Il est, lui aussi, mobile.



Liaison



Un endroit que nous avions volontairement voulu en marge, derrière l'ancien local de l'entreprise, isolé et invisible. Proche d'un ancien terrain de tennis à l'abandon sur lequel nous avons tendu une slackline qui sert également de corde à linge. On se réparti en cercle autour d'un buisson « rond point ». Nous sommes souvent au Bunker, où l'on travaille ensemble sur les projets les uns des autres. Une table de fortune sert d'établi pour nos outils et une glacière remplie de bières.

On échange nos différentes compétences. Romain a un penchant pour les matériaux improbables et les projets un peu dingues — le genre de mec à fabriquer seul les extensions de son camion en fibre de carbone ;



Alexis, c'est la mécanique, l'électricité et toute la "technique" — en gros, le gars qui fait des schémas que lui seul comprend ; Mégane, son acolyte dans la vie, c'est la logistique et la communication — l'huile dans la machine ; Marvin, Macgyver, arrive à transformer un tas de ferraille rouillée en airbnb tout confort avec un tournevis et



un marteau;

Mathias travaille le bois vite et bien, il est l'épaule sur laquelle s'appuyer ; et moi, pour la partie conception et administratif. Tout l'intérêt de notre petite équipe réside dans son hétéroclicité.

L'effort est toujours suivi du réconfort d'un bon repas que nous préparons ensemble.

Des fois, on part découvrir un nouvel endroit, un lac, ou l'océan pour supporter la canicule. D'autres fois le camp se dissout pour quelques jours, le temps d'explorer chacun de notre côté.

Depuis, on est tous repartis de notre côté.



Rencontre

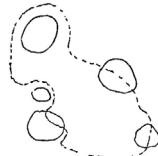
« Les marches étaient traditionnellement le nom donné aux régions situées aux confins du territoire, aux bords de ses frontières. De même, la marche désigne une limite en mouvement, qui n'est autre chose en fait que ce que l'on appelle une frontière. »
F.Careri, *Walkscapes*, p.14

¹ Bourlinguer avec Blaise Cendrars,
Le temps d'un bivouac

² Selon l'INSEE, 90% du budget transport en milieu rural est alloué à la voiture contre 50% en île-de-France

Le déplacement est un outil d'exploration des territoires et des êtres. Par le *bourlingage* de Blaise Cendrars¹, autrement dit l'errance, on échoue dans des lieux invisibles, oubliés. L'évolution des moyens de transport, bien que ceux-ci soient polluants, permet d'atteindre plus facilement des endroits autrefois isolés².

« La marche se révèle alors un instrument qui, justement parce qu'elle possède une lecture et une écriture de l'espace, se prête à l'écoute et à l'interaction avec les changements de ces espaces. »
F.Careri, *Walkscapes*, p.32



¹ Otl Aicher, designer graphiste allemand
Le monde comme projet



Selon Aicher¹, le brassage ne contribue pas à lisser les caractéristiques, mais, au contraire, à les diversifier, et à solidifier l'espèce. Il permet de faire se rencontrer des variables qui n'auraient jamais été mises en relation autrement, créant de nouvelles variations. Plus les variations seront nombreuses, plus il y aura de chance que certaines d'entre elles présentent une meilleure capacité d'adaptation à leur milieu. La mobilité des individus modifie la rencontre des variables.

Lorsque les chemins se croisent, la conversation apparaît. Une conversation ne peut se résumer au simple dialogue.

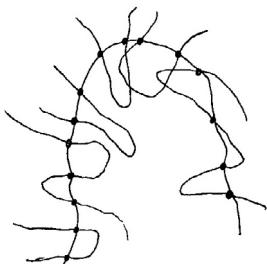


« Le mot de conversation avait subi une mutilation en étant rabattu sur l'ordre du pur dialogue, de la logique, de la langue. Alors que vivre avec suppose toutes sortes de malentendus, d'entretiens, de façons de faire avec. »
Emile Littré, Lexicographe

Les artisans de demain sont un couple de Français partis à bord de leur 4x4 aménagé à la découverte des zones non-touristiques. Leur but est de rencontrer des territoires et des personnes qu'ils partageront par la suite à travers leur chaîne YouTube.

Ils nous embarquent à travers des questionnements et des histoires, bousculent notre imaginaire et nos aprioris.

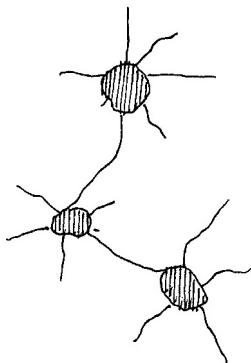
"Notre plus grand défi, depuis 5 ans, a été d'apprendre à raconter des histoires en vidéo. On partait de rien, on n'était pas des vidéastes, on a dû tout apprendre sur le tas. (...) On voit aujourd'hui qu'on est devenus meilleurs, qu'on réussit à créer des vidéos de meilleure qualité. Ce qui nous donne une plus grande responsabilité : celle de faire changer les stéréotypes qu'on peut avoir sur le monde. »
Les artisans de demain

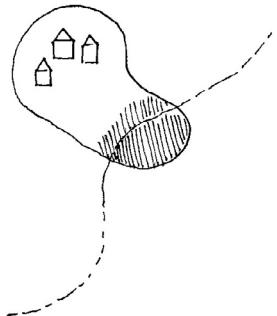


Le Collectif, etc., au travers de son Détour de France, a cherché dans les lieux dans lesquels ils passaient, à créer des conversations et des débats en questionnant le rôle des lieux communs dans l'urbanisation, mais aussi le rôle des institutions et des décisions prises souvent sans réflexion de terrain.

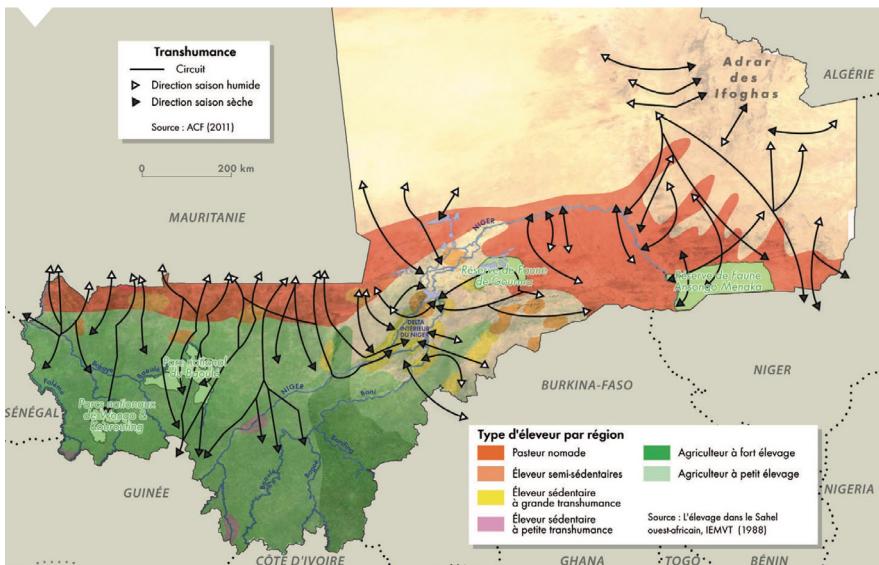
« Tous s'accordent à dire qu'à la fermeture du dernier bar, la vie locale a perdu de sa saveur, et s'est réduite au minimum. Il nous semble que l'indispensable dynamisation de ces centres-bourgs et l'atténuation du clivage entre ces populations doivent passer par de nouvelles tentatives de mutualisation. Ces communes regorgent justement d'anciens lieux partagés, aujourd'hui délaissés. Nous en choisissons quatre, et fabriquons les possibles : le lavoir devient une piscine, la cabine téléphonique, une bibliothèque ; le four à pain un café ; l'église un cinéma ! »

Collectif etc., *Détour de France*, p.35





Ouvrir la conversation passe par la création de lieux communs, souvent éphémères, voire mobiles, qui évoluent au rythme de leur environnement. Il s'agit des marchés, festivals, et autres spectacles ambulants qui véhiculent culture et liens sociaux. Ce sont des bulles à la croisée des chemins, qui existent par la colonisation précaire d'espaces. Des espaces "neutres" dont parle Francisco Careri dans *Walkscapes*, où nomades et sédentaires se réunissent.



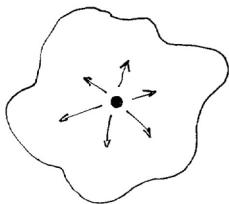
Carte des mouvements de tranșumance au Sahel par le Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement (CIRAD)





Bibliambule pliée et repliée, les Z'ambules

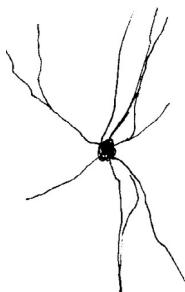
Z'ambule et Compagnie est une association qui “œuvre à la conception et à la création d'espaces de convivialité, de partage et/ou d'interaction, dans le but de créer du lien social et de la cohésion territoriale.” Ces projets prennent la forme de remorques à vélo : lorsqu'elles sont pliées, leurs formes intrigantes attirent l'œil, lorsqu'elles sont ouvertes, elles s'accaparent un bout de l'espace pour le transformer.



Historiquement, la place publique est le cœur de la ville. C'est un lieu de sociabilité, un espace de prise de parole, d'échanges, de brassage. Aujourd'hui, elles le sont de moins en moins, parce que les normes et réglementations sont toujours plus nombreuses, et parce que l'espace urbain ne s'est petit à petit réduit qu'à des flux circulatoires. L'espace public n'est plus que gestion d'individus et de marchandises. Investir l'espace public devient un acte politique¹.

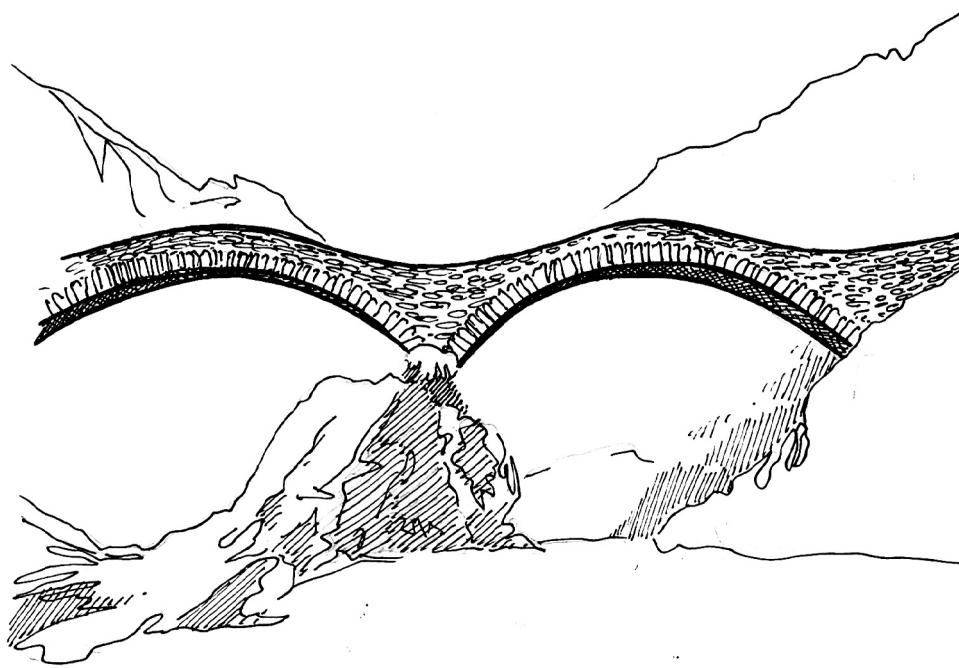
Dans le cadre des élections, le Collectif, etc. a cherché à créer un lieu de discussion constitué de modules mobiles et assemblables : *Le Parlement Populaire Mobile* (PaPoMo). Ils visibilisent les débats publiques en incluant les habitants dans la construction même du lieu de parole.

¹ *Les situationnistes en ville*, Thierry Paquot, 2015, Infolio



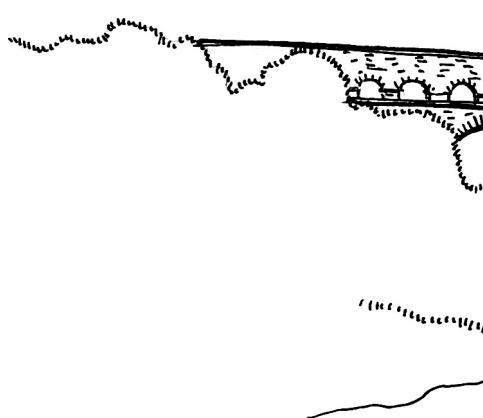


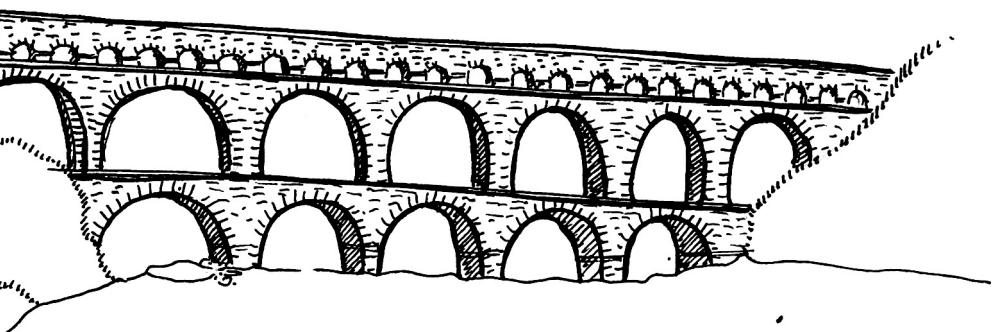
PaPoMo, Collectif etc.



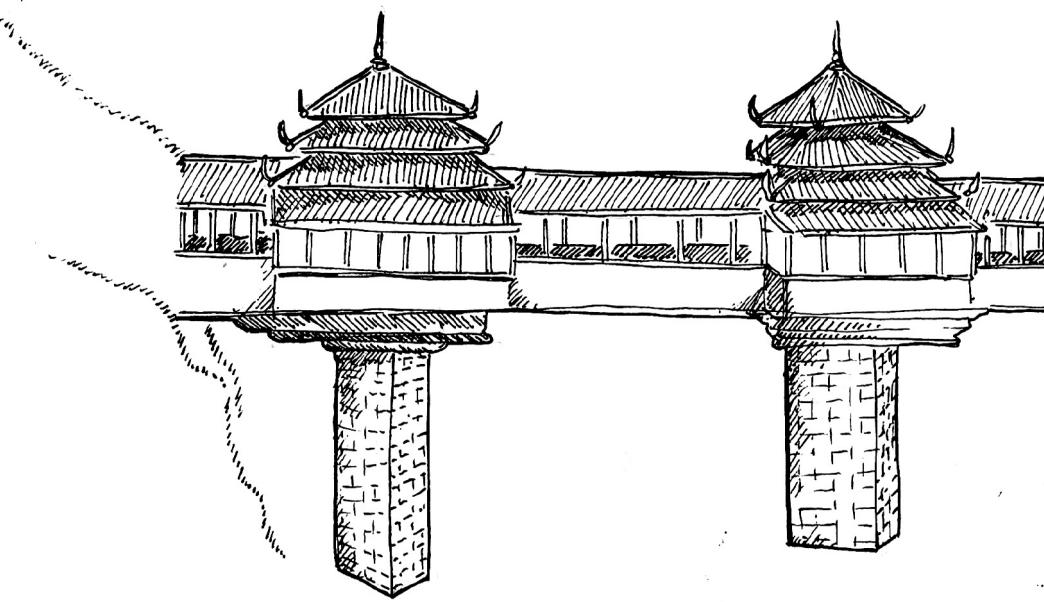
Ponte Dei Salti, Suisse
pont des sauts
XVII^{ème}, restauré en 1960



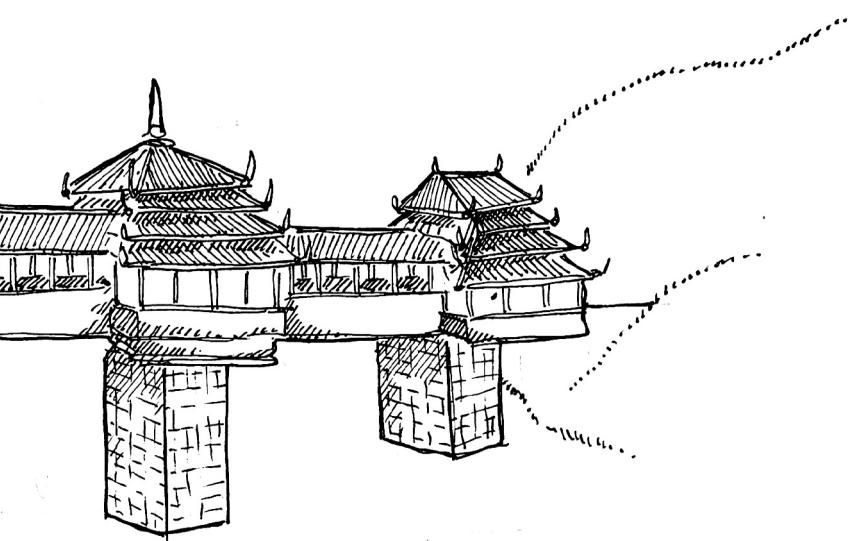




Pont du Gard, France
40-50 après J.-C.



Pont de Chéngyáng, Chine
Pont du vent et de la pluie
1916



Nous

L'exclusion, c'est la mort et le partage, l'opulence.

Se déplacer c'est s'éloigner des personnes que l'on aime et faire face à une forme de solitude.

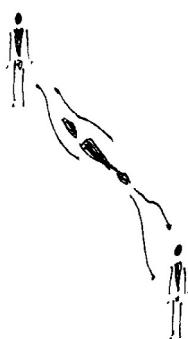
En rompant avec des millénaires de sédentarisme, on rompt par la même avec sa culture et ses proches. La relation à l'autre est différente. Marielle Macé parle de "*constellation de relations*"¹, des liens plus profonds, mais aussi très précaires et éphémères. Si les relations sur le long terme sont compliquées parce qu'elles demandent d'exister à distance, la personne en mouvement n'en est pas moins sociable pour autant. Vagabonder, se déplacer, bouger, c'est aussi rencontrer l'Autre, les Autres. Et pour cause! Le nomade traditionnel est un transporteur : marchandises, nourritures, informations, contes et cultures²...

Il est lien entre les peuples.

¹ *Marielle Macé,
Nos Cabanes*

² *Francisco Careri,
Walkscapes*

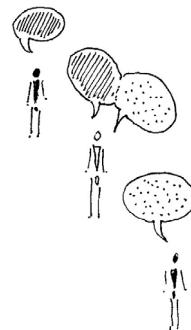
« l'art de la rencontre fait suite à l'art de l'errance, comme l'art de la construction d'un seuil, d'une frontière en dehors de l'espace et du temps, dans laquelle on peut faire face au conflit entre les différences par un signe qui ne déclare pas la guerre. »



¹ Klara Kessous dans le podcast *Vlan!*, comment développer son intelligence situationnelle ?

F.Careri, *Walkscapes*, p.207

Partir, c'est aussi s'éloigner de son point de vue personnel — *ego* — pour aller vers l'Autre — *halo*¹. Le chemin de l'un à l'autre est coûteux en énergie, mais nécessaire. Aller ailleurs, c'est changer de dialecte. Lorsque deux personnes qui ne parlent pas la même langue communiquent, elles conscientisent la difficulté du processus. Elles imaginent leurs propos par de la gestuelle et tentent de trouver un langage universel. Parler la même langue n'est pas simplement une histoire de lexique, mais également de point de vue.



« Faire des cabanes en tous genres — inventer, jardiner les possibles ; sans craindre d'appeler « cabanes » des huttes de phrases, de papier, de pensée, d'amitié, de nouvelles façons de se représenter l'espace, le temps, l'action, les liens, les pratiques. »

M.Macé, *Nos Cabanes*, p.29



TÉLÉPHONE
GRATUIT



PAS D'UTILITÉ À
ALLER PAR LÀ



HUMAINS
TÉMÉRÉS



ALLER PAR LÀ



RESTER



POLICIER



BALANCES



CRIME COMMIS
ici



BON ENDROIT
POUR PRENDRE UN
TRAIN



GEN
DAM



LA LIMITÉ EST
LE CIEL



BEAUCOUP DE
DONS



VOLEURS



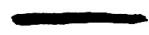
PLEINS D'AUTRES
HOBOS PAR LÀ



PROP
RIÉT



PROPRIÉTAIRE
ABSENT



DOUTEUX



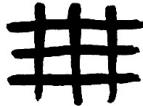
LES AUTORITÉS
SONT ALERTÉES



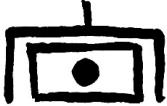
BONNE ROUTE
À SUIVRE



UNE
BOUR



PRISON



VOISINS DANGEREUX



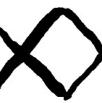
OK



RETIENS TA
LANGUE



LES R
DONNE



ER SILENCIEUX



JUGE
ici



DOCTEUR
ici



DANGER



CHIEN



VILLE.
ici



ARRÊT DE
TRAM



R'EN À
GAGNER ici



EAU NON
POTABLE



RICHES



RIÉTAIRE



MAISON BIEN
GARDÉE



HOMME ARMÉ



TRACE TA
ROUTE



TU PEUX RESTER
ici



GENTILLE.
SEXE ici



ALCOOL ici



ARRÊT



EAU POTABLE



LA POLICE A UN
OEIL SUR LES
HOBOS



EUGIENS
NT DES REPAS



TIENS-TOI
SUR TES GARDES



CHIEN MÉCHANT



TRIBUNAL.



UN GENTIL
BOURGEOIS ici

*Langage des Hobos,
travailleurs vagabonds américains
du XX^e siècle*

Le besoin d'appartenance arrive en troisième position dans la pyramide de Maslow¹. Notre espèce étant sociale, s'insérer dans un groupe est un besoin important pour rester en bonne santé mentale. Le groupe permet de combattre la solitude, devient une source de motivations, d'enthousiasme et d'estime de soi. Il constitue notre repère : nous comparons nos actions aux actions des autres, à leur échelle de valeurs. Pour s'insérer dans un groupe, nous observons les personnes qui nous ressemblent. Mais une fois inclu, il influe sur nos choix, nos pensées et nos actes.

¹ La pyramide des besoins est l'interprétation graphique de la théorie définie par Abraham Maslow - un psychologue américain - A Theory of Human Motivation, publiée en 1943

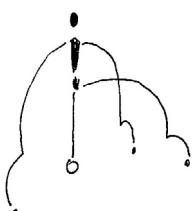
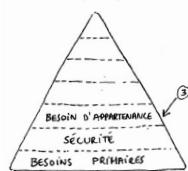


« Je vois bien les autres Moken, ils n'utilisent plus de 'Kabang', ils vivent presque tous dans des maisons. (...) si nous arrêtons de vivre comme nous l'avons toujours fait, comment pourrions-nous dire que nous sommes toujours Mokens ? »
La vie semi-nomade des Mokens, Slide

Être en mouvement, c'est la possibilité de faire lien avec des lieux et / ou des personnes isolés.

Robin alias @nomad_scissors est un coiffeur itinérant qui choisit où il travaille : place de village, parking de supermarché, et même cascade dans la forêt. Il gagne seulement ce dont il a besoin, le plus important pour lui étant la connexion créée avec les personnes qu'il croise.

Marielle Macé parle de la volonté de la jeune génération à recréer un « nous », à appartenir à une tribu commune pour défendre des valeurs similaires.



Utopie

"- Même s'il y a de plus en plus de personnes qui franchissent le pas de changer de vie, ça reste quand même très utopique non ?

— C'est utopique, mais plus le temps passe et plus je me dis que ce qui est utopique c'est le mode de vie partagé par la quasi-totalité des individus aujourd'hui, notamment en occident et en ville. C'est ça qui est utopique ! (...) C'est important de mener ce genre de projet, pour pouvoir peut-être plus tard accueillir les personnes qui n'ont pas eu la possibilité de le faire. Ce n'est pas donné à tout le monde de quitter son boulot pour s'installer comme ça : il faut avoir un bon état physique, il faut avoir des connaissances, il faut avoir de l'argent."

Interview France Télévision de Marc Jeannot,
Nos terres de cabanes

Ce sont les combats que nous menons et les valeurs que nous défendons qui deviennent la bannière sous laquelle se réunir.

Les combats actuels sont nos contraintes : faire face à un monde en crise sociale, politique, économique et écologique.

La création — du latin *crescere*, croître, faire pousser, produire — est la capacité de s'affranchir d'un problème extérieur ou intérieur¹. À la base de toute création, il y a une contrainte à surpasser, elle-même liée à la faculté des individus de transgresser les règles pour dépasser une limite.

¹ D. W. Winnicott,
pédiatre et psychanalyste
« La créativité et ses
origines »,
dans *Jeu et réalité*

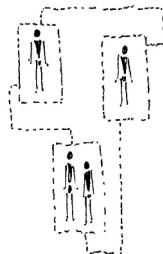


« Fais attention à tes pensées, car elles deviendront des paroles.
Fais attention à tes paroles, car elles deviendront des actes.
Fais attention à tes actes, car ils deviendront des habitudes.
Fais attention à tes habitudes, car elles deviendront ton caractère.
Fais attention à ton caractère, car il est ton destin. »
Talmud, Livre Juif

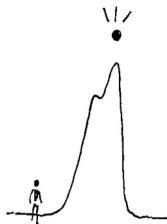
Auparavant, l'Église faisait lien en établissant des règles ainsi que le récit d'une histoire commune. Cette culture religieuse se transformera par la suite, selon le sociologue Max Weber, en culture capitaliste, qui a tenté de combler la perte de sens par la réponse à des désirs. Mais les nombreux récits de fuite en avant démontrent l'échec de cette entreprise.

« L'architecte comme l'artiste, devra changer de métier : il ne sera plus le bâtisseur de formes isolées, mais le bâtisseur d'environnements complets, de scénarios d'un rêve les yeux ouverts. »
F.Careri, *Walkscapes*, p.118

"La pénurie est la mère de l'innovation sociale ou technique"
Yona Friedman



L'utopie est un horizon qui permet d'avancer dans un même sens, ensemble. On sait qu'on ne l'atteindra jamais, mais elle est motrice et vectrice d'imaginaire. Or, c'est l'imaginaire qui produit des actes, des projets¹.



¹ Utopie, Désobéissance et Engagement, Podcast *Présages*, Sandrine Roudaut

"C'est important d'avoir conscience de l'état du monde actuel et de prendre cette souffrance-là pour en faire une force de résilience visant à créer de nouvelles sociétés, mais des sociétés qui sont accueillantes. Tout ce que l'on met en place c'est de l'accueil, parce que l'on aime le monde. Ce n'est pas du tout un repli sur soi, contrairement à ce que l'on peut s'imaginer."

Désobéissance Fertile, Interview France Télévision

Il ne s'agit pas de choisir un camp entre optimisme et pessimisme¹.

Nous devons être lucides dans la vision que nous avons du monde. Lorsque nous baignons dans un climat d'horreur, nous avons peur. Lorsque nous avons peur, nous nous sentons impuissants, incapables d'agir². Nos actions ne sont plus en accord avec ce que nous pensons : c'est la dissonance cognitive. Si nous avons besoin de connaissances pour agir, il nous faut également trouver des fissures dans le système qui démontre sa fragilité.

² Développer son intelligence situationnelle, *Vlan!*, Klara Kessous



« Avec eux l'avenir n'est pas exactement appelé sous la grande figure de l'utopie (justement non, pas du sans-lieu, du hors-sol), mais sous celle, à la fois joyeuse et sans paix, de l'impatience : une impatience à faire, imaginer, être ensemble, inventer des modalités de présence aux luttes de leur temps. »

M.Macé, *Nos cabanes*, p.31

Pour nombre de sédentaires, l'utopie des nomades modernes est liée à une forme de vie sans attaches. Mais, pour ceux qui le vivent, l'utopie se situe surtout dans une notion spatio-temporelle. Le mouvement se raccroche à l'instant présent, au lieu sous nos pieds.

« J'ai essayé de mettre en place un grand nombre de préconisations dans mon quotidien en ville, mais je me suis aperçu que, même si j'avais cette conscience qui m'habitait, être dans un environnement qui était lui-même hors-sol ne me permettait pas de faire partie de la solution à laquelle j'aspirais.

Donc je me suis dit, plutôt que de faire des petits gestes pour minimiser la dégradation que je vais mettre en place, essayons de créer une espèce d'utopie (...) Et puis sur la route, parce qu'on est parti à la recherche d'un lieu où nous établir, on a fait des rencontres. »

Désobéissance fertile, Interview France télévision

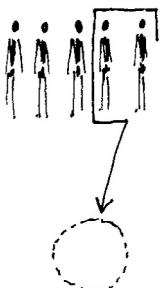


"Il y a une partie du public qui est totalement exclu de la réflexion écologique, qui est les gens aux faibles revenus. Il y a un corollaire qui peut se faire entre les revenus et la préoccupation écologique. Ce qui est normal, puisque les populations avec lesquelles nous travaillons sur les quartiers prioritaires sont dans une urgence alimentaire et de vie qui dépasse toutes les autres préoccupations. Vous ne pouvez réfléchir que quand vous êtes serein vous-même dans votre vie. (...) les jeunes issus des quartiers prioritaires accumulent pas mal de handicaps : ils vivent dans des logements qu'ils n'ont pas choisis et qui sont globalement invivables (...). Notre préoccupation aujourd'hui c'est non seulement d'essaimer, mais aussi d'amener à une réflexion."

Interview France Télévision de Marc Jeannot,
Association les Amis de la Dronne

Les utopies formées deviennent des îlots sur lesquels il est bon de s'arrêter. Si elles sont difficiles à mettre en place de façon pérenne, c'est qu'elles demandent une énergie folle, que ce soit pour faire bouger les institutions, les mentalités ou communiquer.

Le caractère éphémère et mobile de certains projets leur confère dès lors une dimension utopique. Le Burning Man est une ville éphémère, ayant réuni 70 000 personnes en 2018. Bear Kittay raconte son expérience.



"Il n'y avait pas d'argent, pas de commerce, pas de poubelles ni de bennes à ordures. C'est une scène totalement différente de celle que j'avais pu expérimenter jusqu'à lors, un endroit entièrement dédié à l'art, à la culture et au contact social. (...) Tout part d'une ligne qu'ils tracent dans le sable. Ils décrètent que derrière cette ligne tout sera différent."

TedX de Bear Kittay

¹ Ces participants ont fondés une association : Burners Without Borders (BWB)

² Selon le site HostelWorld:
billets d'avion 900€
billets d'entrée 425€
équipement 100€
voiture 100€/pers

³ Avec deux capitains, il part des Pays-Bas, traverse l'Europe jusqu'en Afrique du Nord, puis l'Atlantique en bateau-stop et remontent jusqu'en Amérique du Nord. Lorsqu'on ne leur donne rien, notamment en Europe, ils se nourrissent dans les poubelles et dorment là où ils peuvent.

Le festival est régi par 10 principes, dont celui de l'instantanéité. En 2015, entendant parlé de l'ouragan Katrina, un groupe de participants quitte le festival et se dirige vers le Mississippi, mettant à profit leur savoir-faire pour construire des abris d'urgence¹. Si l'imaginaire du festival imprègne la société américaine au point qu'il apparaisse dans des séries telles que South Park ou Malcolm, il est, encore une fois, destiné à une marge. Le coût moyen du festival est estimé à 2000 dollars² pour une semaine. Ces événements sont l'utopie d'une minorité qui, de par ses comportements, tente de l'inculquer à l'autre. Benjamin Lesage raconte dans « *Sans un sou en poche* » comment il est parti faire le tour du monde sans argent, pensant questionner notre rapport à la marchandisation du monde³. Il est cependant très différent de voyager « *sans un sou en poche* » lorsqu'on peut, à tout moment, rentrer chez soi. Qui plus est, les populations les plus démunies utilisent la solidarité et le partage comme arme de survie. Aussi, il est dérangeant de voir des occidentaux relativement riches profiter de cette solidarité pour satisfaire leur plaisir personnel.

Les personnes qui mendient pour voyager sont appelées *begpackers* : *to beg*, mendier et *BackPackers*, voyageur avec un sac à dos. Ce sont des Occidentaux blancs, souvent jeunes, ne cherchant pas à connaître les coutumes du pays, mais plutôt une forme de dépaysement dans lequel l'étranger est une personne bonne, bien qu'un peu limitée, n'existant que pour leur bon plaisir.¹

Ce qui est dérangeant, dans le voyage de Benjamin Lesage, ce n'est pas qu'il cherche à développer autre chose, mais qu'il cherche à le faire ailleurs, ignorant les us et coutumes locaux.

Nous pouvons par contre, apporter des initiatives prônant la spontanéité à une échelle plus locale, à la manière de «*Nus et Culottés*». Mouts et Nans, partent nus, avec pour seule possession, une caméra et un objectif d'arrivée. Sur leur chemin, ils racontent les histoires des Français qui les accueillent.

Ce genre de récits tant à développer de nouveaux imaginaires plus éthiques pour, comme Aurélien Barraud le propose, faire changer notre culture et démoder les initiatives individuelles dont le seul but est le profit, tout en valorisant ce genre d'initiatives collectives².

¹ *Le «begpacker», dernier-né du tourisme sans gêne, Big Brower, Le monde*

² *Aurélien Barraud, Comment habiter maintenant la Terre ?, Grandes conférences liégeoises , 2020*



*Nants et Mouts de passage incognito à
Saillans dans la Drôme*

Perception

OUTIL DE PERCEPTION



Transmettre

L'espace

Le temps



Je rencontre Romain lors de mon premier stage à Bordeaux. Il est chef d'atelier. Plus tard, nous habitons ensemble, au village.

Romain passe son diplôme d'ébéniste à l'école Boule, en présentant un modèle de secrétaire entièrement en béton fibré.

Pendant des années, il travaille à réaliser des œuvres pour des artistes. En parallèle, il ne cesse de partir : du Paris-brest à Mobylette à sa première transatlantique en tant qu'équipier. Sa fascination pour la navigation le conduit à être confiné sur un voilier dans les Caraïbes pendant le Covid.



Rencontre

Lorsqu'il revient,
il quitte Paris pour
Bordeaux. Il a besoin
d'une vie plus calme.
Pourtant, sa nouvelle
vie d'employé en CDI
ne lui convient pas
très longtemps. Il
commence par quitter
son appartement pour
venir habiter dans son
camion au Village.
Puis, il en aménage
un nouveau et
démissionne. Aussitôt,
un artiste lui propose
de venir travailler pour
lui dans le Périgord. Il
va pouvoir réaliser un
autre de ses rêves, celui
de retaper une petite
maison à la campagne.
Mais il accepte à une
seule condition : que
son patron le laisse
repartir quelque temps
à la découverte de
l'Afrique du Nord.

À l'heure où j'écris
ces mots, il se situe
quelque part dans le
désert du Sahara...



Transmettre

La question de la transmission est d'autant plus importante qu'elle permet de se constituer une Histoire que l'on pourra par la suite analyser. Mais, lorsqu'il s'agit d'expériences de terrain, d'expériences vécues et à vivre, par quel biais les transmettre, les documenter, les archiver ?

« L'un des principaux problèmes de la marche est de transmettre l'expérience sous une forme esthétique. Fulton et Long ont tous deux eu recours à l'utilisation de la carte comme instrument expressif (...) Pour Fulton le corps est uniquement un instrument perceptif tandis que, pour Long, c'est également un instrument de dessin. »

F.Carer, *Walkscapes*, p.152

¹ *Le woofing est issu du WWOOF, World-Wide Opportunities on Organic Farms, un réseau de fermes écologiques basé sur l'échange de connaissances et de savoir-faire.*

Faire vivre ces expériences, celles de l'ailleurs et du mouvement comme invitation à la curiosité et à l'expérience communautaire, peut dorénavant passer par des structures : le Tour des Compagnons, le Woofing¹ ou encore les chantiers participatifs, par exemple.

² *Les chantiers participatifs sont des évènements lors desquels des particuliers se retrouvent afin de travailler ensemble, bénévolement.*

"Si vous voulez enseigner aux gens une nouvelle façon de penser, n'essayez pas de leur apprendre. Donnez-leur plutôt un outil, dont l'utilisation mènera à de nouvelles façons de penser."

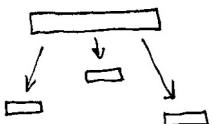
Buckminster fuller

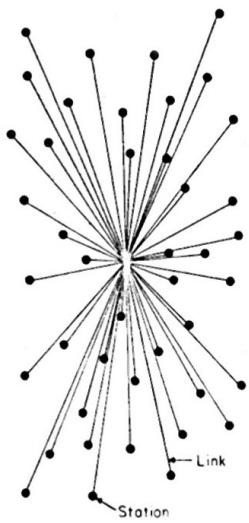
Par quels biais transmettre ces récits d'expériences? Peut-on inventer de nouveaux outils, tout aussi pluri-dimensionnels? Le *Whole Earth Catalog*, l'ancêtre papier d'internet inventé par Stewart Brand, était un magazine/catalogue/livre de contre-culture édité entre 1968 et 1972. Accessible à tous, à bas prix, il se divisait en 7 catégories : comprendre les systèmes d'ensemble; Abris et utilisation du terrain; Industrie et artisanat; Communications; Nomades; Apprentissage.

Le but étant de mettre à disposition des outils et des notions différentes, accessibles à tous.

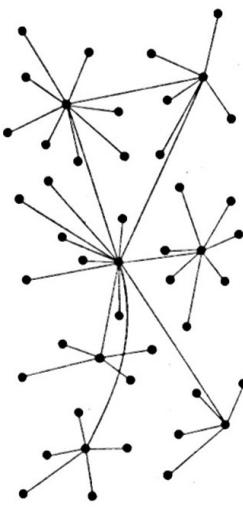
« Le corps est un instrument de mesure de l'espace et du temps.

Avec son corps, Long mesure ses perceptions et les variations des agents atmosphériques, il utilise la marche pour saisir les changements de direction des vents, de la température, des sons. »
F.Careri, *Walkscapes*, p.150

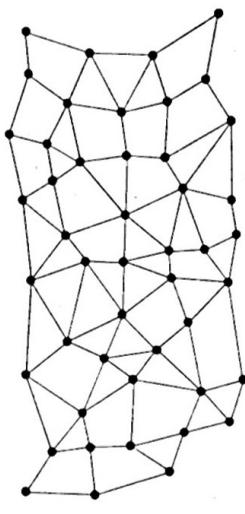




CENTRALIZED
(A)



DECENTRALIZED
(B)



DISTRIBUTED
(C)

Paul Baran, La Rand Corporation, 1964

La clarté des idées augmente à mesure que l'on perfectionne les signes qui servent à les exprimer.
Alexander von Humboldt

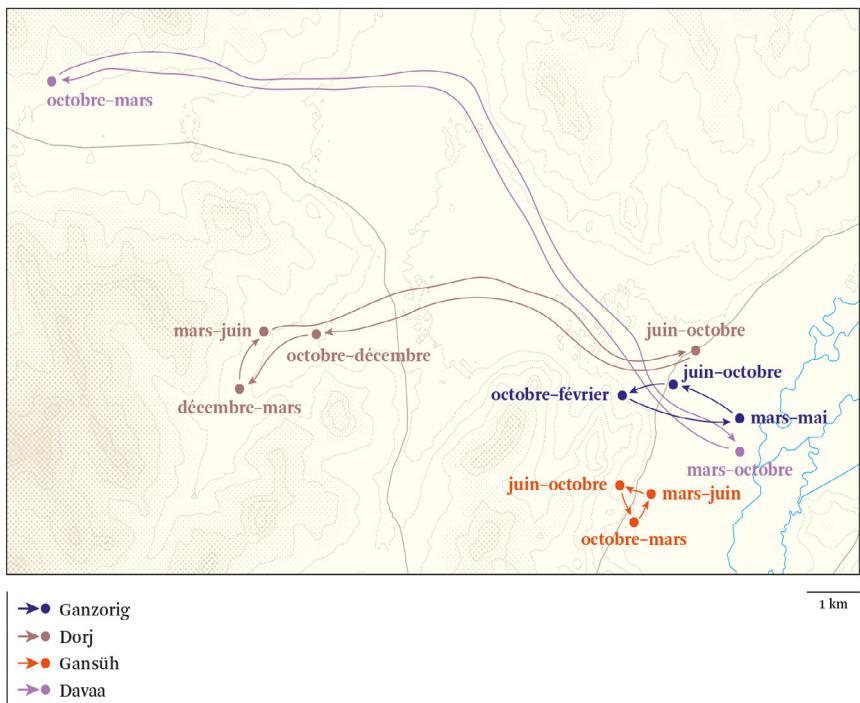
La transmission des récits passe par la schématisation, c'est-à-dire la simplification de concepts sous forme de codes communs: Des langages dessinés comme la carte, l'isotype ou encore le schéma.

La carte est un outil de transmission de récits qui permet de lier deux contraintes siamoises : celle du temps et de l'espace. Elle est l'incarnation dessinée de nos systèmes de représentation, qui passent, en occident du moins, par une abscisse et une ordonnée. Si elle semble attractive au monde scientifique, la manière dont sont choisies et agencées les informations présentées sur une carte forment un propos attrayant à une vision du monde particulière. La carte est un instrument de conquête, de colonisation et de normativité pour les pouvoirs en place¹. Cependant, nombre d'initiatives tendent à diversifier notre vision du monde.

Visionscarto est un site internet regroupant «toutes celles et ceux qui aiment penser et inventer des représentations du monde ; un lieu de recherche et d'expérimentation sur les mille et une façons de visualiser et de « dessiner » le monde, non pas tel qu'il est, mais tel qu'on le voit, tel qu'on le perçoit, tel qu'on le comprend.»

¹ Cartographie Politique,
Le monde, 2012





Charlotte Marchina,
Peuples nomades de Mongolie,
VisionCarto

Le temps

« Aux différents usages de l'espace correspondent différents usages du temps. (...) Tandis que la majeure partie du temps de Caïn est consacrée au travail, elle est donc entièrement un temps utile-productif, Abel dispose d'une grande quantité de temps libres qu'il peut consacrer à la spéculation intellectuelle, à l'exploration de la terre, à l'aventure et au jeu, le temps non utilitariste par excellence. »
F.Careri, *Walkscapes*, p.37

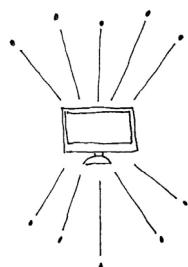
¹ François Terrasson,
écrivain et naturaliste,
s'intéressant tout
particulièrement au
rapport entre l'Homme et
la nature.

² Formes urbaines
en mouvement —
l'architecture de
l'interurbanité, Jean
Louis Cohen, 2020

La Révolution industrielle transforme une société majoritairement artisanale et agraire en société commerciale et industrielle. La nature, déjà apprivoisée depuis le Néolithique, n'existe plus que par opposition à l'Homme moderne, qui cherche à s'en dissocier tout en la surpassant¹.

L'apparition de la machine à vapeur provoque la mutation des modes de consommation, plus rapide, axés sur une réponse immédiate à un désir.

Les territoires s'urbanisent. Ils se résument à une constellation de villes reliées entre elles par des moyens de transport². Le monde s'interconnecte avec la facilitation du commerce international, puis plus tard, l'apparition d'internet. Les systèmes, c'est-à-dire un groupe d'éléments interdépendants, deviennent mondiaux — au détriment des systèmes locaux — et de fait, bien plus complexes.



" Je suis soumis au cycle des saisons et du temps, mais ça me va bien. Ça me permet de me reconnecter à un certain nombre de choses."

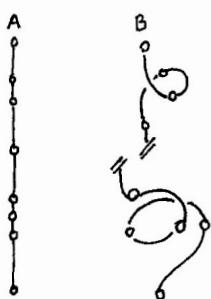
Désobeissance Fertile, Interview France Télévision

*Trouver le bon tempo
Connaître les cycles
Ritualiser son quotidien*

La notion de rythme est fondamentale.

Ce rythme est marqué par un début et une fin. Dans nos sociétés occidentales, la vie est perçue de façon très linéaire. Le rythme de nos journées, de nos mois, de nos années ou de nos vies n'est pas impacté ni par la météo, ni par les saisons, ni par nos états d'âme. Se laisser de l'espace passe aussi par se laisser du temps, du moins basculer d'un temps constamment fonctionnaliste en temps ludique. Se laisser des moments de vide.

"Parce qu'elle — la marche en ville — est très mécanique et utilitaire : on marche pour se rendre au bureau, pour faire ses courses, etc. Et puis on se fond dans l'atmosphère urbaine : nos pas se règlent sur ceux de la foule, notre attention est sans cesse perturbée par des bruits, des agitations. On ne marche pas à « son » rythme." Christophe Lamoure, *Petite philosophie du marcheur*



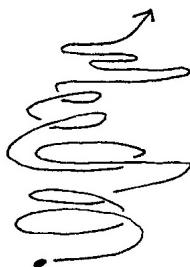
"La marche nous enseigne aussi qu'il n'est pas dans la nature des choses d'aller droit au but.

En montagne, vous avez beau voir au loin la cime à atteindre, vous ne pouvez pas grimper tout droit pour y accéder. Vous comprenez que le chemin le plus direct n'est pas toujours le meilleur et que les détours et digressions peuvent être précieux. "

Christophe Lamoure, *Petite philosophie du marcheur*

Le mouvement lorsqu'il est issu de ressources biologiques - la marche, le vélo - ou «naturelles» - le vent, le soleil - impose un changement de rythme profond. La notion du temps n'est plus une chose que l'on peut entièrement contrôler. Il faut accepter de «perdre du temps».

Ralentir permet d'accéder à une compréhension différente du paysage. Aller plus vite nécessite de consommer plus, mais également de renoncer à une partie de ce qu'on traverse.

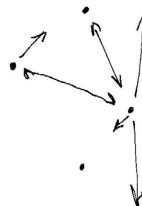


L'espace

« Le trajet nomade a beau suivre des pistes ou des chemins coutumiers, il n'a pas la fonction de chemin sédentaire qui est de distribuer aux hommes un espace fermé, en assignant à chacun sa part, et en réglant la communication des parts. Le trajet nomade fait le contraire, il distribue les hommes (ou les bêtes) dans l'espace ouvert, indéfini, non communiquant. »

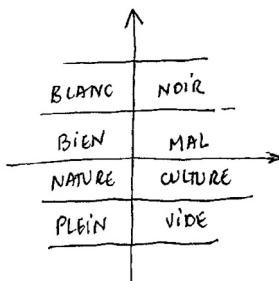
G.Deleuze et F.Guattari,
1 000 plateaux

¹ Théorie de recherche de Simone Felinger, designeuse, mais aussi de Bernhard Siegert, historien et théologiste des médias, dans son livre Cultural Techniques : Grid, Filters, Doors, and others articulations of the real



La conception de l'espace, comme de toute chose en occident, est défini par la grille¹. La grille est le croisement d'une abscisse et d'une ordonnée, de l'horizon et de l'axe du soleil dont parle Francesco Careri dans Walkscape. Cette grille conditionne notre manière de penser, nos imaginaires, notre conception de l'espace.

« Deux façons de concevoir l'architecture elle – même : une architecture conçue comme construction physique de l'espace et de la forme par opposition à une architecture conçue comme perception et construction symbolique de l'espace. » F.Carerri, Walkscapes, p.40

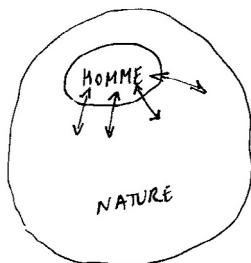


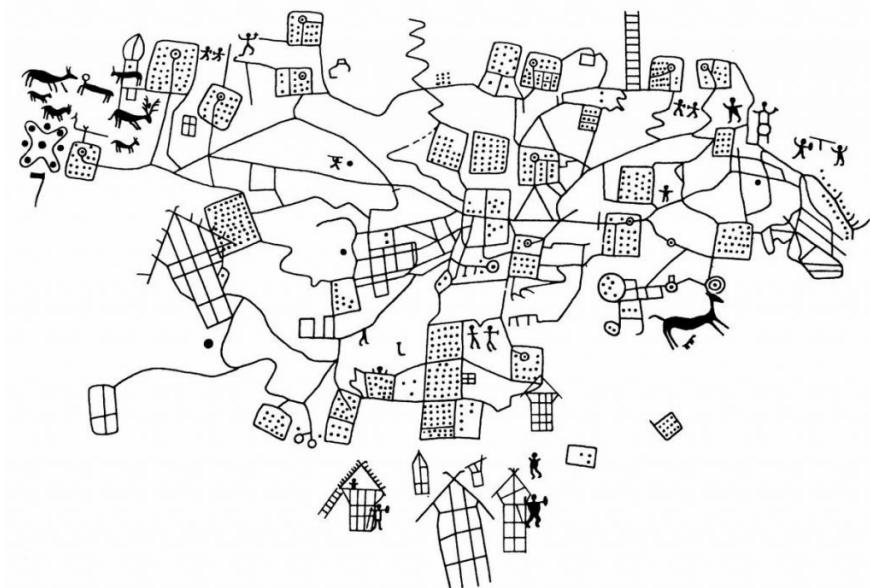
L'historien François Terrasson divise l'environnement en deux pôles distincts. D'un côté, la maison, l'urbain, la ville — ce qui a été construit par l'Homme et qui est contrôlable par lui. De l'autre, la Nature, comprenant le reste du vivant, les forêts, les océans, les plaines, etc. — ce qui échappe à la maîtrise de l'Homme. Cette opposition nature-culture instaurée depuis Aristote est induite par la grille. Toute chose possède son contraire : le bien et le mal, la lumière et l'ombre, le mouvement et l'immobilité. Pourtant le mouvement est aussi l'immobilité par moment : se déplacer implique de s'arrêter, de buter, de trébucher¹.

Si la grille conditionne également la cartographie, cela n'a pas toujours été le cas. Lorsque l'on observe la carte de Bedolina à Val Camonica, en Italie, les chemins sont représentés au côté des hommes en train de travailler, des animaux, des figures stylistiques, des guerriers, des plantes... La représentation tient autant de la topographie du lieu que du récit de celui-ci.

¹ 800 km à pieds pour une réflexion vertigineuse,
Etienne Davodeau,
auteur de BD, *Le temps d'un Bivouac*

« C'est pourquoi l'approche artistique est très importante pour comprendre notre manière de percevoir le monde à partir des voies qui le traversent dans la mesure où elle met l'accent sur la dimension de l'expérience sensible et affective de la marche. »
Careri, *Walkscapes*, p.11





Reproduction de Bedolina, Val Camonica

« *Psychogéographie* : étude des effets précis du milieu géographique, consciemment aménagé ou non, agissant sur le comportement affectif des individus. »

Guy Debord, situationniste, 1955

Les routes cherchent à être toujours plus efficientes pour aller au plus court le plus rapidement possible. Sauf que, sur le chemin, on en oublie souvent les points d'intérêts. Les situationnistes parlent d'une marchandisation de l'espace : les déplacements sont sans cesse accélérés au détriment de l'art de l'*Otium*, c'est-à-dire le temps du loisir. Nous devons rentabiliser notre temps, de sorte que nous nous sentons souvent coupables lorsque nous ne faisons rien. Le loisir est lui aussi marchandisé.

« Les routes ne conduisent pas seulement à des lieux, elles sont les lieux ».
F.Carerri, *Walkscapes*, p.201

Les situationnistes s'interrogent également sur l'outil de la carte : comment peut-elle inciter à percevoir le lieu d'une autre manière en changeant de posture face à celui-ci ? Ils dessinent une carte de Paris dans laquelle flottent des îlots de quartiers, qui ne sont pas reliés entre eux, laissant au lecteur, la possibilité de tracer son propre chemin et de découvrir ce "vide".





GUIDE
PSYCHOGEOGRAPHIQUE
DE PARIS

ÉDITÉ PAR LE BAUDHIN INSTITUT
PARIS ET PARISIENS ET
PARISIENNES
PARIS ET PARISIENNES

DISCOURS SUR LES PASSIONS DE L'AMOUR

pentes psychogeographiques de la dérive et localisation
d'unités d'ambiance

par G.-E. DEBORD

Une des cartes de Paris des situationnistes

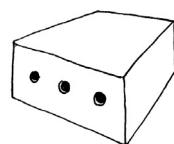
« En l'absence de points de références stables, le nomade a développé la capacité de construire à chaque instant sa propre carte, sa géographie change continuellement, elle se déforme dans le temps en fonction des déplacements de l'observateur et de la transformation perpétuelle du territoire.

La carte nomade est un vide dans lequel les parcours connectent les puits, des oasis, des lieux saints, de bons terrains où paître et des espaces qui changent rapidement. »

F.Careri, *Walkscapes*, p.45

Les nomades appartiennent à de grandes immensités, apparemment "vides". Pourtant, ils ne le sont pas, et le nomade sait percevoir, enregistrer et disposer les points d'intérêt.

Il en est de même pour le nomade moderne. Lorsqu'il arrive dans un nouvel environnement, il doit être en mesure de l'interpréter rapidement et d'en enregistrer les points d'intérêts répondant à ses besoins : se nourrir, se chauffer, se laver... Le reste de l'environnement naît des expériences vécues qu'on associe aux lieux. Ainsi, lorsque l'on repasse à un endroit précédemment visité, on se souviendra de ce que l'on était en train de faire, et avec qui.



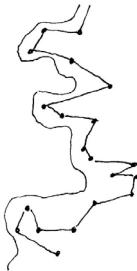
« Le besoin de fixer les lieux sur la carte est lié au voyage : c'est le *memento* de la succession des étapes, le tracé du parcours.

(...) La nécessité d'inclure dans une image la dimension du temps en même temps que celle de l'espace est aux origines de la cartographie.

(...) La carte géographie en somme, tout en étant statique, présuppose une idée de narration, elle est conçue en fonction d'un itinéraire, c'est une odyssée.

»

Italo Calvino, *Le voyageur dans la carte*

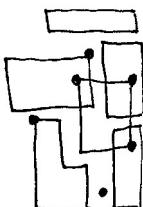


Si les nomades modernes gardent des ancrages sédentaires, et possèdent pour la plupart, un point de chute, il n'en est pas moins important de conserver les espaces neutres dont parle Francesco Careri.

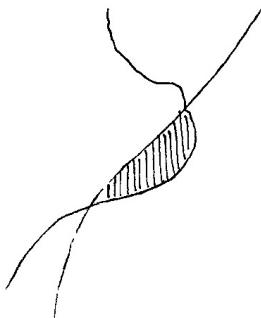
Sila possession est, selon K. Marx¹, source d'inégalités, elle est aussi un gros frein au mouvement : dans l'esprit de tout-un-chacun la possession est encore un droit inviolable. Les violations de propriété sont perçues comme des agressions, et les propriétaires tentent de se défendre comme ils peuvent. On ne peut pas le leur reprocher. Mais se pose la question d'une cohabitation plurielle.

Nous avons besoin d'espaces libres : dans les villes, Francesco Careri parle des terrains vagues, de lieux laissés à l'abandon, où l'investissement de l'espace est en constant mouvement.

Peut-on seulement imaginer ces lieux ailleurs dans le territoire ?



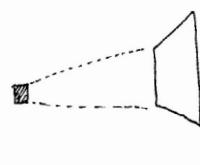
¹ Karl Marx, sociologue, historien et philosophe, *Le Capital*, 1867



« La division du travail entre Caïn et Abel a produit deux civilisations qui certes sont distinctes, mais qui ne sont pas du tout autosuffisantes. Le nomadisme vit en fait en contradiction, mais aussi en osmose avec le sédentarisme : les agriculteurs et les éleveurs ont besoin d'échanger continuellement leurs fruits et ainsi d'un espace hybride, ou mieux : neutre, dans lequel l'échange est possible. Le sahel a exactement cette fonction : c'est le bord du désert où s'intègrent l'élevage nomade et l'agriculture sédentaire, et qui forme une marge instable entre la ville sédentaire et la ville nomade, entre le plein et le vide. »
F.Careri, *Walkscapes*, p.42

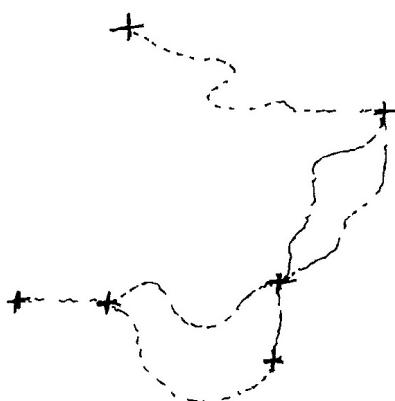
J. Brinckerhoff Jackson invente le terme d'hodologie pour parler de l'étude du tracé des chemins et de leur impact sur le paysage. Il montre à travers ses recherches comment les tracés des routes et leur organisation sur le territoire américain engendrent de nouvelles formes d'espaces où habiter et créent de nouveaux types de sociabilité.

¹John Brinckerhoff, géographe, théoricien du paysage, professeur, *A Sense of Place, a Sense of Time*, 1994



« On se souvient aussi que l'élargissement d'un détenu, c'est sa sortie : l'élargissement est une libération. Et c'est une libération parce que c'est une lutte contre les rétrécissements, une couverture contre la grandeur, comme le risque Deguy : « Il ne s'agit pas de désenfumer le terrier, de dépolluer l'Umwelt, mais de rouvrir l'ouverture – et réaménager les ouvertures – sur la « grandeur ». »
M.Macé, *Nos cabanes*, p.78

Ainsi, selon lui, les espaces ne revêtent une identité que par leur usage, lui-même en grande partie influencé par les accès alentours. Les espaces de conversations, les espaces neutres, n'existent pas si on ne peut y accéder. Les chemins sont des espaces à proprement parlé, dont le tracé est primordiale parce qu'il définit des intentions, une politique. Cette politique est en constante conversation avec les territoires vernaculaires. Aussi, le chemin n'est plus tant question de performance que de dialogue.



Conclusion

" On a décidé de rentrer dans le Sud. Ici, on ne connaît personne, la mer nous manque. Tu imagines, la mer est à 10 minutes à pied de chez nous. On pourra y pique-niquer le midi s'il fait beau.

On va monter notre boîte là-bas. Ce sera un concept store. Mon père pourra nous aider, il construit des bateaux. Et puis mon frère aussi. Enfin non, je n'ai pas envie de travailler avec mon frère.

Par contre ce sera différent : avant on passait le samedi avec sa famille et le dimanche avec la mienne. On ne voyait plus nos amis. On a décidé qu'on ne verra plus nos familles qu'en semaine, de temps en temps, pour avoir le temps de voir nos amis et de faire des choses pour nous aussi."

Interview de Mégane et Alexis, Bordeaux

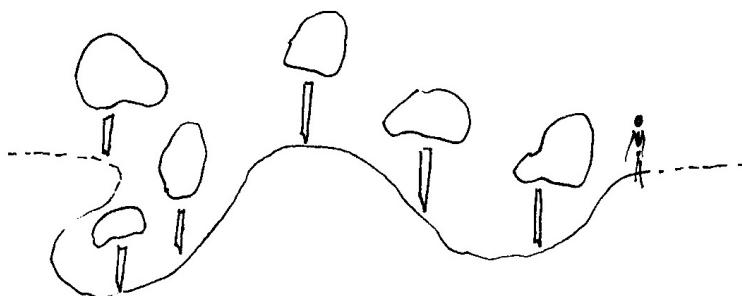
« Le vide c'est l'absence, mais aussi l'espérance,
l'espace du possible. »
Ignasi de solo Morales, *Urbanité Interstitielle*



Le départ est une réponse partagée par nombre d'Occidentaux pour différentes raisons. Le mouvement n'apparaît pas seulement en tant que réaction, mais aussi en tant qu'outil. Il nous permet de nous opposer, en fuyant, en refusant, en combattant, en nous donnant la parole. Le mouvement permet de nous questionner, de nous situer, de développer des capacités dont nous nous pensions incapables. Il permet de changer de rythme et de nous arrêter parfois, sur ce qui nous interpelle, de ramasser quelque chose au bord du chemin, de prendre le temps de créer de la conversation. Parce que le déplacement est avant tout un moyen de se connecter aux autres et au territoire, une histoire de liens, de traces, de points.

Partir c'est aller de l'avant, prendre des risques. Mais c'est aussi se demander ce qu'on laisse derrière nous. Le départ ne va pas sans un retour. Le retour au sens de se retourner, de porter un regard sur le parcours, sur les points d'origines.

Se retourner, c'est ancrer le parcours, et questionner sa place dans une dynamique plus importante, collective.



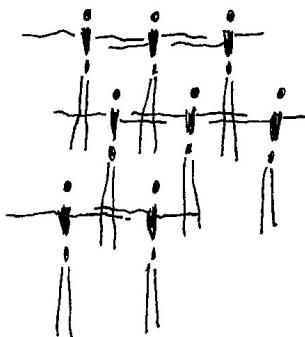
« L'un des enjeux ce n'est pas de trouver des refuges, peut être même pas de le réparer ce monde abîmé, c'est d'y refaire des liens, des pratiques. D'y réinventer les façons de s'y tenir, au sens le plus physique. »

Marielle Macé pour France Inter

Les nouvelles formes de nomadisme sont hybrides, maintenant un lien avec leur passé sédentaire.

Elles permettent d'occuper les territoires, de renouer avec leurs histoires, de tisser du lien. Ces nouvelles formes de vie présentent à cet effet des propositions de schémas différents. Ils ne deviendront, certes, pas la norme, mais ils ont au moins la qualité d'essayer, de faire partie des nouveaux systèmes très différents les uns des autres, qu'il nous faudra produire afin de survivre.

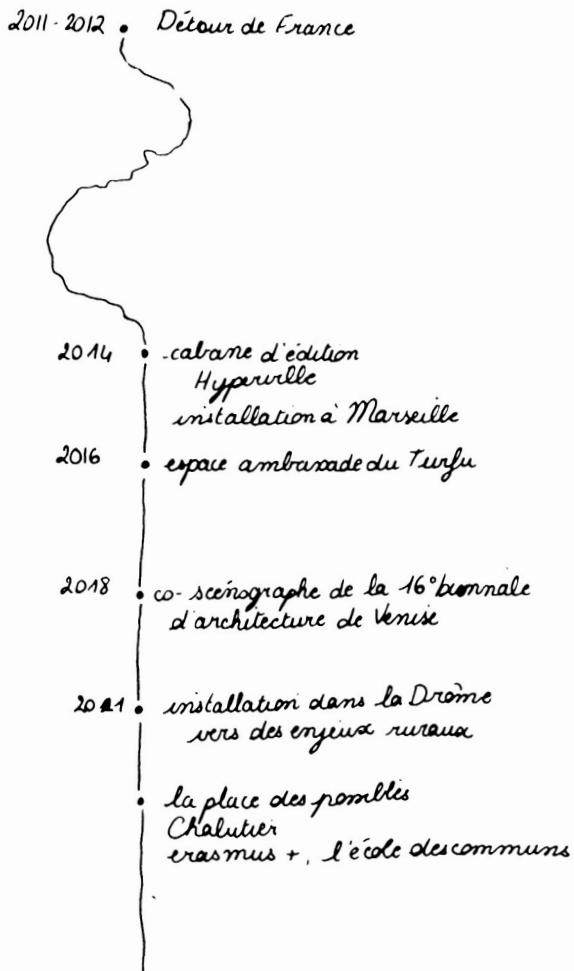
Le chemin en ce sens devient un espace neutre à part entière, qui suit non plus seulement les règles humaines, mais celle de l'environnement dans lequel il s'insert. Les cheminements superposés forme une nouvelle grille d'analyse du monde, moins efficace mais bien plus profondément humaine.



Cheminement Bibliographique

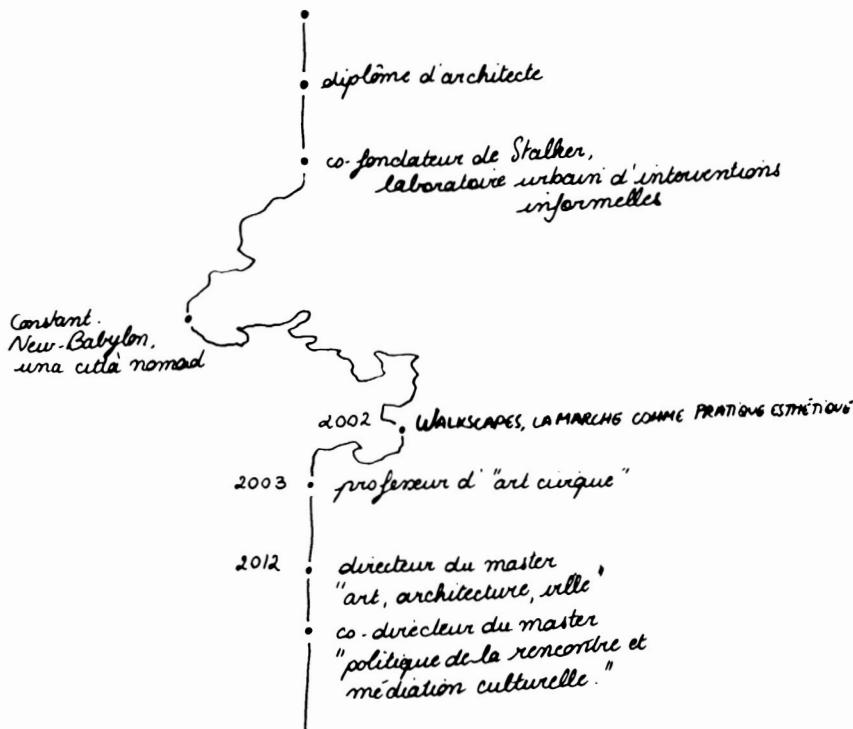
COLLECTIF ETC.

4 salariés permanents
1 administratrice
20 collaborateurs réguliers



FRANCESCO CAREAI

1966, Roma
ITALIE

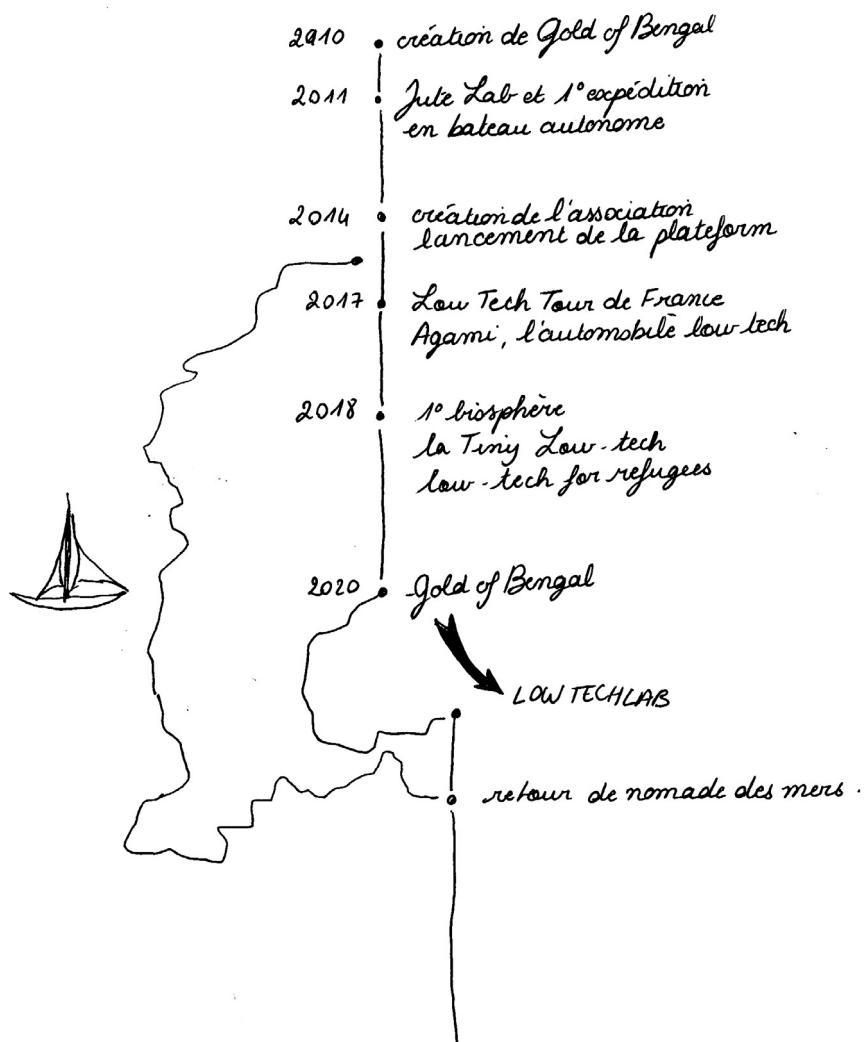


JONATHAN ATTAS

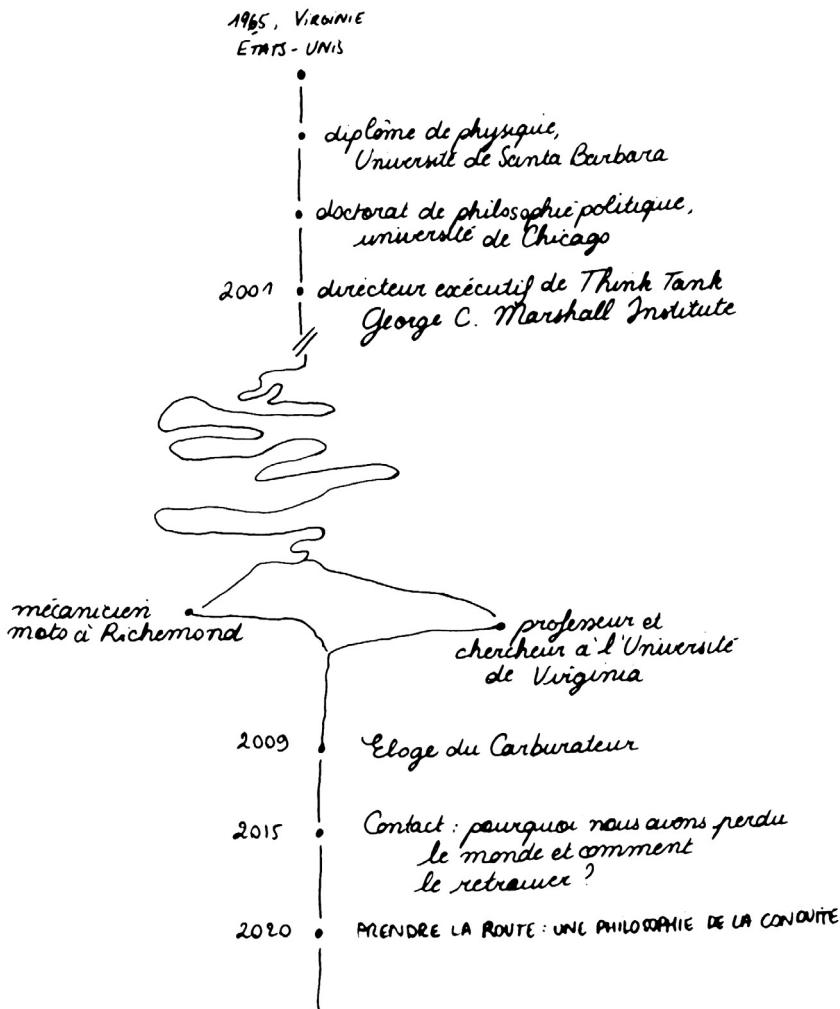
1987, Paris
FRANCE

- parisien production
- bourgeoisie journaliste
- 2017 • "des cliés de conscience"
 petititioin *esurgrairie
 loi échanges libres de semences
 traditionnelles pour les agriculteurs
- 2018 • démocratie contributrice) professeur à Cergy-
 et lobbying citoyen Pontchartrain
 • "faisons la loi"
- oct 2018 // départ en Corrèze, Chasteaux
-  
- vie dans les cabanes
Ø eau
Ø d'électricité
- 2021 • "Désobéissance Fertile"

LOWTECH LAB



MATTHEW CRAWFORD



MARIELLE MACÉ

08.08.1973

FRANCE

1996

- agrégation lettres modernes,
ENS

2000

- co-fondatrice de Fabule
site référencé en matière de
recherche littéraire

2002

- thèse sur l'essai littéraire en France
au XX^e siècle.

2016

- Styles

2017

- Sidérer, Considérer

2019

- Nos cabanes

2022

- Une pluie d'aiseaux

Films

Into the Wild, Sean Penn, 2007

Wild, Jean-Marc Vallée, 2014

Le sommet des Dieux, Jiro Taniguchi, 2021

Documentaires

4 mois sur ma biosphère, Low Tech Lab, 2022

Felix et sa poule, Passe-moi les jumelles,
à quoi ressemblera le corps humain de demain ?,
Pascal Picq, Brut, 2017

4 effets du confinement sur votre cerveau, Brut,
9 mai 2020

Les bobos : tentative d'autocritique,
Usul, Médiapart, 8 janv. 2018

Sommes-nous plus intelligents en groupe ?,
42, la réponse à presque tout, ARTE, 2022
Les immigrants de l'utopie,

Nicole Medjeveski, Gorgone Film, 2018

Les artisans de demain, chaîne YouTube

*Disputandum — Vivre autrement : pourquoi
faire le choix d'une vie alternative ?*,
France 3 Nouvelle-Aquitaine, 25 mars 2021

Conférences

Le nomadisme : un mode de vie, 2015, John Crowley,
Cité des Sciences et de l'Industrie

Aux origines de l'humanité, Graham Townsley, 2010
À quoi pourrait bien ressembler l'Homme du futur ?,
Alain Froment, 25 janvier 2021

*Formes urbaines en mouvement — l'architecture de
l'interurbanité*, Jean Louis Cohen, 2020

Podcasts

Tous les podcasts *Les Others*

Vlan! *développer son esprit critique*, Samah Karaki, 2022

comment se connecter à son intelligence situationnelle, Guila Clara Kessous, 2022

Utopie, Désobéissance et Engagement,

Présages, Sandrine Roudaut, 05.06.2018

Retisser nos liens pour réparer le monde,

Abdenour Bidar, Sismique # 61, 2021

800 km à pieds pour une réflexion vertigineuse,

Etienne Davodeau, Le temps d'un Bivouac, 23.08.2022

Habiter, 5 épisodes, France Culture

La vie en van et le sentiment d'appartenance,

VanMigrateur, S2 EP03

Il faudra bien revenir,

L'expérience, France Culture, 25.09.2022

Des cabanes pour imaginer un mode de vie dans ce monde abîmé, L'humeur vagabonde, France Inter, 01.06.2019

Faire autrement, l'Heure Bleue, France Inter,

21.09.2022

Bourlinguer avec Blaise Cendrars,

Le temps d'un bivouac, 10.08 2022

La vie en marge, La grande Librairie, France Inter, 15.09.2022

Antoine Girard, le parapentiste qui vole à l'altitude des avions de ligne, Histoires d'en haut, Le Dauphiné Libéré, mercredi 09.11.2022

Livres

- Prendre la route : une philosophie de la conduite*,
Matthew Crawford, 2019, La découverte
- Habitats Nomades*, Denis Couchaux, 2013
- Philosophie du marcheur*, Jérémy Gaubert, 2021
- Walkscapes*, Francesco Careri, 2002
- Into the Wild*, Jon Krakauer, 2008
- Les autoroutes de la cosmoroute*, Carol Dunlop et Julio Cortazàr, 1982, Gallimard
- Nos cabanes*, Murielle Macé, 2019, Verdier
- Habiter : un monde à mon image*, Jean-Marc Besse, 2013, Flammarion
- Notre-Dame-des-Landes ou le métier de vivre*, Christophe Laurens, 2018, Loco
- Les situationnistes en ville*, Thierry Paquot, 2015, Infolio
- Utopie : La quête de la société idéale en Occident*, Le cahier, 2000, Bibliothèque Nationale de France
- Voisinnages & Communs*, p.m., L'éclat
- Le Détour de France*, Collectif, etc., 2011
- Le monde comme projet*, Aicher, 2015
- L'Homme Nomade*, Jacques Attali, Le livre de Poche, 2005
- Les others
- Tome n°6, *Indomptables*,
- Tome n°12, *(Re)construction*,

Articles

À quoi ressemblera l'habitat de demain ?, La pigiste blog, 2017

Jay Nelson interview, Design Boom, 2013

Madcap mobile architecture, a mirror reflecting bigger social issues, Patrick Sisson, Crubes, 2017

Behind the Scenes with Erin Feinblatt, Gestalten, 2016

Portable Architecture You Can Roll, Wear, Tow, or Float, Atlas Obscura, 2017

Le mouvement : vraie raison d'être du cerveau, Fab, 2020

Qu'est-ce que le design nomade ?, L'Officiel, 2018

Van life : plus qu'un mode de vie, une histoire de connexions, The Unscented Company, 2019

Les punks à chien et les marginaux à chien, Lillian

Borocz, Dans Empan 2014 / 4 (n° 96), pages 130 à 136

Comment la France inventa ses "Nomades", Marc

Bordigoni, Dans Migrations Société 2010 / 5 (N° 131)

La vie des Homo sapiens, Académie de Dijon, 2016

Futur : quand les villes seront nomades, Le Parisien, 2015

L'économie mondiale, entre « polycrise » et crise structurelle, Bruno Amable, Libération 2022

L'argot de bureau : « VUCA », quand l'entreprise navigue à vue, Jules Thomas, Le monde, 14.03.2022

Qu'est-ce que la théorie de l'évolution ?, Emeline Férard, Géo, 11.02.2022

La face cachée de la « vanlife » que personne ne veut voir, Mr mondialisation, 5.08.2022

Le changement climatique dans l'arctique : Une réalité chez les inuits, Duane Smith, Nations Unies

Le « begpacker », dernier-né du tourisme sans gêne, Big Browser, Le monde, 12.04.2017

Remerciements à

Elen, Elisabeth, Merryl, Michel et Christophe,
Jean-Philippe, Bertrand, Marc, Vincent,
Marie-Hélène,
Fabiola, Marie, Manon et tous ceux qui ont dû supporter mes
doutes durant les derniers mois;
Alexis, Mégane, Romain, Marvin, Mathias, Mickaël, Marc,
Sophie, et toutes les rencontres que j'ai faites sur la route...

Imprimé au Pôle édition de l'ESADSE le 11 janvier 2023,
Police du texte principal et des légendes : Palatino
Polices des citations, des titres et des cartes : Roboto
Papier ...
Papier des inserts ...

